

Les Rencontres éclairées



Les *Rencontres éclairées* 2018

Paris Monticello (Virginie) Nancy

**"Des Lumières des Droits de l'Homme et de l'abolition de l'esclavage,
aux états contemporains des émancipations
Leur actualité d'avenir par les fécondations croisées intercontinentales
des savoirs et des pratiques métisses"**

Les *Rencontres éclairées* font appel aux acteurs économiques, sociaux et culturels et s'adressent à tous les publics.

Elles visent à assurer la continuité de transmission de la Connaissance et des savoirs vérifiés, comme conditions des émancipations des individus et des progrès des sociétés, dans la filiation de l'esprit des Lumières européennes et américaines initiées au 18^e siècle.

Elles veulent particulièrement permettre aux plus jeunes de s'approprier le réel "fil rouge" des Histoires, pour leur accomplissement personnel comme pour leur rapport au collectif.

Les *Rencontres* veulent éclairer certaines des interrogations posées par les mondialisations aux développements des sociétés humaines :

Quelles perspectives aux "*fécondations croisées*" des développements technologiques, économiques et sociaux entre Afrique, Amériques et Europe ?

Quelles adoptions de pratiques métisses transforment et transformeront l'adaptation des sociétés ?

Les *Rencontres éclairées* projettent "l'actualité d'avenir" des réponses -entre universalité et Différence- anticipées par les Lumières lors de la première globalisation moderne.

Les *Rencontres éclairées* sont organisées par :

Lorraine Indigo. Société des Rencontres éclairées

www.lorraine-indigo.eu

Courrier : 45, rue du Haut-de-chèvre - 54000 Nancy et/ou 24, rue Balard - 75015 Paris

Tel. : 06 27 22 15 61 Courriel : lorraineindigo@gmail.com

L'association Lorraine Indigo. Société des Rencontres éclairées est dédiée à la déclinaison événementielle en 2018 d'un concept relevant de la propriété intellectuelle protégée. Au titre d'une convention de mise à disposition par son auteur, le concept des Rencontres éclairées®. couvre les contenus, formulations et vocables utilisés dans la rédaction des présents documents et dans le cadre d'un ouvrage à paraître : "Correspondances ignorées sur l'esclavage. Histoire transverse des émancipations" © droits d'édition réservés.



Les *Rencontres éclairées* Des Lumières... à leur *actualité d'avenir*



Sur un socle de légitimité par l'Histoire



Les thèmes des Rencontres éclairées prolongent l'héritage d'une fratrie d'affections et de pensées entre des femmes et des hommes issus de la Lorraine indépendante à Lunéville et à Nancy au cœur des Lumières européennes du 18^e siècle, puis à Paris, liés par leur complicité pour tenir des rôles concertés lors de la Révolution française. Ayant créé des amitiés privilégiées avec les Américains : Benjamin Franklin, John Adams et Thomas Jefferson, ils entretenirent des échanges durables et féconds avec les pères fondateurs de l'Indépendance lors de l'écriture des Constitutions américaine puis française.



Ces acteurs déterminants de toutes les émancipations : religieuses, politiques, sociales et des Droits de l'Homme, furent les fondateurs de la Société des Amis des Noirs autour de Condorcet dès 1788 et les promoteurs de la toute première abolition institutionnelle de l'esclavage dans l'histoire de l'humanité, votée en France par la Convention nationale le 16 pluviôse An II -4 février 1794.



Ils s'appelaient : Emilie du Châtelet traductrice des travaux de Newton et l'amie de Voltaire ; Minette de Lignéville épouse du philosophe Helvétius et fédératrice du cercle d'idées d'Auteuil ; le duc de Choiseul en protecteur, principal ministre du roi de France Louis XV et le prince de Beauvau-Craon en pilier de soutien aux actions de cette société d'amis ; Saint-Lambert corédacteur de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ; le chevalier de Boufflers auteur et un temps gouverneur des comptoirs au Sénégal ; Clermont-Tonnerre député à la Constituante défenseur de l'intégration des Juifs ; l'abbé Henri Grégoire inlassable artisan de la réussite des émancipations et de la diffusion de l'enseignement, précurseur du nouveau et 19^e siècle.



> Sur ce socle, les *Rencontres éclairées* ont initié les partenariats de :

- la **Fondation de la Résidence Thomas Jefferson à Monticello** et sa Présidente Mme Leslie Bowman. Avec la coopération des ambassades : des USA à Paris et de France à Washington, le parrainage du ministère des Affaires Etrangères
- l'**Association internationale des résidences et jardins de Lumières** (réseau mondial)
- l'**Institut d'histoire culturelle européenne** Bronislaw Geremek (IHCE. Université de Lorraine).

> Les *Rencontres éclairées* ont reçu en 2017 les parrainages :

- **Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage** (CNMHE)
- **Commission nationale française pour l'UNESCO**



Les *Rencontres éclairées* Des Lumières... à leur *actualité d'avenir*

Les enjeux proposés à l'éclairage des *Rencontres*

Au delà de l'hommage à l'Histoire de la prise de conscience européenne et américaine au 18^e siècle pour le Progrès des conditions des Hommes, les *Rencontres éclairées* examinent la continuité du Sens des Lumières jusqu'aujourd'hui.

○ **Emancipations des hommes affirmées par le Contrat social**

Les combats pour toutes les émancipations : de l'Individu, communautaires ou religieuses, abolition de l'esclavage, démontrent qu'elles sont indissociables. Les états contemporains des émancipations révèlent les renouvellements des relégations et des servitudes de faits, en deçà du Contrat social affiché. L'efficacité reste en question de : **la diffusion des Droits de l'Homme et la protection de l'Intégrité des individus.**

○ **Sciences et émancipations ; diffusion des savoirs, conditions des individus**

L'enchaînement de la mise à portée des savoirs pour générer mécaniquement le Progrès matériel et des droits peut avoir des effets linéaires positifs comme des déviations de trajectoires. La détention hégémonique des savoirs faire se conjugue à celle des ressorts économiques ou financiers et à la dérégulation des échanges, dans de nouveaux partages du monde globalisé. Dans les compétitions pour les ressources des développements, l'exercice de leurs Droits par les Hommes continue de dépendre de **leur capacité à influencer sur leurs conditions par la maîtrise et l'appropriation des Savoirs.**

Au constat de l'accélération et des étendues des mondialisations, les *Rencontres* veulent éclairer de nouvelles interrogations posées aux Droits et aux Savoirs et leur **actualité d'avenir** pour les développements des sociétés humaines.

○ **Prospectives des Fécondations croisées® intercontinentales**

La continuité d'acculturation qui a généré des développements intercontinentaux voit ses vecteurs accrus de l'instantanéité des techno sciences et de la communication. Les imprégnations mutuelles des cohabitations de communautés, de l'Universel aux Différences et des diversités aux similitudes, étendent les "pratiques métisses". Et les contraintes de pénuries de ressources et de préventions des risques, précipitent l'obligatoire solidarisation des devenirs des sociétés. L'optimisation des circulations des procédés productifs et de l'innovation, associés à des actions transdisciplinaires : économiques, sociales et culturelles, peut conduire à de nouvelles fécondations croisées. Les nouveaux partages révèlent un potentiel à accélérer **l'invention d'une nouvelle culture de savoirs produire** ; permettant à la fois de tirer tous les atouts de l'appropriation des savoirs faire pour la résolution des entraves aux développements, et de les conjuguer aux modalités d'adaptations internes des sociétés -et entre elles- pour aboutir aux réelles émancipations et accomplissements des individus. Le discernement de ces dynamiques à travers la transversalité des ressorts "sciences et industries, métiers et économie, culture et société" peut individualiser, dans la mondialisation et leur continuité historique, celles entre Afrique, Amérique et Europe.

✂ **Les "Plantes voyageuses"** illustrent des *fécondations croisées* -sans métissages- et la diffusion des effets au quotidien d'une première mondialisation. Depuis les transformations profondes apportées dès le 18^e siècle aux capacités de nutrition et de développement des peuples, jusqu'aux perspectives de l'agrobiologie et alimentaires aujourd'hui.



Le déroulement des *Rencontres éclairées**

* Les dates de programmation seront établies en concertation avec les partenariats



○ **Forum économique des *Rencontres éclairées***. Paris *

L'actualité d'avenir des fécondations croisées Afrique-Amérique-Europe

Les grandes fondations d'entreprise et organismes de coopérations qui développent des actions économiques durables à l'international sont conviées à exposer leurs actions. Devant des publics ciblés invités : médias, acteurs du développement, laboratoires universitaires, institutions... Dîner des partenaires et interventions de personnalités.

* En coopération avec l'ambassade des Etats-Unis à Paris.



○ **Les *Rencontres éclairées* à Monticello** Charlottesville Virginie, USA*

Journées d'études dédiées aux partenaires des *Rencontres éclairées*

"Des Lumières partagées entre Jefferson et les Lorrains, aux perspectives des fécondations croisées."

Accueil par la Fondation de la résidence Thomas Jefferson (Monument national classé au patrimoine mondial de l'Unesco). Echanges avec des partenaires scientifiques, économiques, sociaux, culturels, des personnalités concernées ;

et avec les enseignants-chercheurs de l'**Université de Virginie**.

Accueil au **National Museum of African American History and Culture** (Washington D. C.)

* Sous l'égide de la Fondation de la Résidence Thomas Jefferson, en coordination avec l'Association internationale des résidences et jardins de Lumière, en coopération avec l'ambassade de France à Washington.



○ **Les temps forts des *Rencontres éclairées***. Nancy.

Ils associent sur plusieurs jours des événements simultanés et variés qui s'adressent à tous les publics et notamment aux plus jeunes.

Ils font appel à tous les acteurs du Contrat social, économique et culturel, privés et publics. Les manifestations sont gratuites.



○ **Cycles des tables rondes et conférences**

- Tables rondes et conférences thématiques
- Conférences gourmandes. Ateliers
- Les émissions thématiques radios et télévisions (Arte, France Inter, France Culture...)
- Conférence inaugurale (personnalités invitées)
- Prises de parole des représentations (institutions et parrainages)
- Les propositions conclusives des *Rencontres éclairées*.
Conférence de clôture présentée par l'invité "Grand témoin"



○ **Expositions associées en offre continue de plusieurs semaines**

○ **L'Écrit**

Librairie Les auteurs invités. Signatures. Lectures.
Ateliers d'écriture

○ **L'Image**

Projections et multimedia. Documents et fictions

○ **Création numérique** (réalité virtuelle augmentée)

Diffusion lors des événements. Téléchargeable. Internet et réseaux sociaux

○ **Spectacle vivant**

Arts plastiques contemporains

Certains événements donneront lieu à diffusion sur les réseaux et à publications.



Les actes des "Lorrains" dans les émancipations et l'anti esclavagisme

Le rôle des femmes et des hommes liés par une fraternité d'amitié née à la Cour de l'Etat indépendant de Lorraine puis rejoints par Henri Grégoire, dans les émancipations et comme acteurs du succès en février 1794 de la première abolition institutionnelle de l'esclavage dans l'histoire de l'humanité.

L'importance de leurs liens entretenus, lors de l'invention de la démocratie moderne et la naissance des Etats-Unis d'Amérique, avec leurs plénipotentiaires.

La réussite des Lumières au XVIII^{ème} siècle doit beaucoup à un groupe de femmes et d'hommes unis par une complicité de convictions nées des circulations d'idées, sur le socle géopolitique de la Lorraine, *Etat d'Esprit* acquis aux échanges européens, à Nancy sa capitale et à la Cour ducale au château de Lunéville.

La persévérance de leur fraternité philosophique leur fait traverser le siècle en conjurés généreux déterminés à modeler les libertés. L'Histoire doit éclairer ensemble leurs noms :

Charles-Juste de Beauvau-Craon, Jean-François de Saint-Lambert et Elisabeth-Sophie d'Houdetot, Etienne-François de Choiseul-Stainville, Françoise de Graffigny, Anne-Catherine de Lignéville-Helvétius, Stanislas-Jean de Boufflers, Stanislas-Marie de Clermont-Tonnerre, Saint-John Crèvecoeur, Hertz Cerf-Beer, Henri Grégoire.

Ce que leurs rencontres éclairent, c'est le prodige de la convergence par les Lumières d'une élite aristocratique qui détient tout, avec la détermination isolée d'hommes survenus de rien. Tout sépare les aristocrates, du négociant venu des ghettos et du curé de campagne ; les uns pour les autres viennent de mondes séparés et même "d'autres planètes". Pour les aristocrates, avec la fidélité en amitié pour ressort : la Raison qui doit diffuser la Connaissance afin de mettre la société en accord avec les élites. Pour le talmudiste intégré : la réhabilitation d'un peuple et de sa culture afin d'ouvrir un droit de cité aux parias des ghettos. Pour le prêtre roturier, avec l'humanisme de la Foi : refonder une Eglise sans caste, générer la réconciliation judéo-chrétienne, condition de la rédemption, éradiquer les ségrégations et fournir aux humbles les savoirs et les moyens d'améliorer leur condition.

La proximité commune des racines et surtout des réalités apprises, va servir l'ouverture par les intelligences pour dépasser le simple partage des convictions, et permettre qu'elles s'incarnent dans des liens personnels d'efficacité. Ils vont se trouver et mener des combats communs pour l'Universel qui feront reconnaître : le bien-fondé des droits

individuels ; la dignité des émancipations civiques contre la relégation envers toutes les communautés ; l'abomination de la propriété d'un homme par un autre et de la servitude. Leurs actions concertées les feront : se joindre aux Encyclopédistes ; additionner le déni de justice dénoncé par Voltaire à l'œcuménisme de Grégoire en faveur des Protestants ; adopter les échanges tissés entre l'abbé Grégoire et Cerf-Beer en faveur des Juifs ; agir sur le pouvoir royal à travers Choiseul et Malesherbes, sur l'opinion avec Mirabeau ; mobiliser pour la promesse démocratique américaine d'abord avec Franklin puis Adams et Jefferson futurs second et troisième Présidents élus de l'Union ; affirmer avec la Société des Amis des Noirs la lutte contre la Traite et l'élargir à sa dimension universelle contre l'esclavage.

Ces acteurs ne seront pas seuls dans la mise en œuvre des nouveaux principes d'humanité ; mais la vérité et la longue durée des rapports distinguent les "Lorrains". Les atouts intimes de leur cohésion expliquent la cohérence de leurs entreprises, et une part peut-être large tenue par ces conjurés dans les succès collectifs pour les libertés et les émancipations.

On voit donc que ce sont les mêmes acteurs qui vont lier les forces d'idées et enclencher les émancipations comme un processus global ; qu'elles s'appliquent aux Protestants relégués, aux Juifs parias ou aux Noirs esclaves. Ceux qui s'engagent dans l'un de ces combats s'impliqueront dans les autres, tant ils leur paraissent tous nécessaires contre des entorses aux droits naturels de l'Homme, des anomalies insupportables que la société désormais corrigible doit abolir.

Si l'individu veut garantir la pérennité de ses libertés, il faut que l'émancipation soit Une, pour obtenir un large soutien populaire pour toutes et faire accepter chacune. Cette vision incluse dès le départ de la révolution française, contribuera à lui donner son sens universel.



Le Rocher aux automates du château de Lunéville

"Automates : rêves d'esclaves mécaniques ; un jour les machines feront tout. Mais il leur manque l'énergie, il faut encore des bras : pantins humains en servitude, esclaves à l'humanité niée."

Pourquoi la Lorraine ?

NANCY CAPITALE D'UN ÉTAT INDÉPENDANT

A l'issue de neuf ans de guerres entre la France et une large coalition européenne, la paix de Ryswick restitue en 1697 son indépendance effective à la Lorraine et l'intégrité du duché. Le duc Léopold, en exil en Autriche et neveu de l'empereur, épouse la nièce de Louis XIV Elisabeth-Charlotte d'Orléans, et rentre dans ses Etats et à Nancy leur capitale.

La Lorraine entame le 18^{ème} siècle en Etat indépendant avec ses lois, ses armées, sa monnaie, ses mesures et ses poids, s'appuie sur les revenus de ses mines d'argent et de ses salines, développe des manufactures. Elle dispose aussi de l'une des trois universités européennes créées au 16^{ème} siècle, à Pont-à-Mousson avec Ingolstadt et Cracovie.

LES LUMIÈRES DE LA COUR DE LORRAINE

En 1702, le duc Léopold fait édifier le Palais de Lunéville pour y installer sa Cour à l'écart de sa capitale Nancy, en symbole de l'indépendance retrouvée du duché et de la restauration de sa dynastie dans le haut rang des familles royales. C'est aussi le signal de la reconstruction économique et du réaménagement des territoires lorrains, pour inaugurer un modèle d'Etat.

A Lunéville, dans le rayonnement de la Cour de Versailles -de la langue française, des idées et des goûts- en Europe, le "siècle des Lumières" renforce les échanges intellectuels anciens et continus de la Lorraine entre Paris, Vienne et Berlin, comme entre Toscane et Flandres.

Le duc "éclairé", souverain désireux d'incarner le sens de l'Etat nouveau, fait écrire le Code Léopold en recours de Justice dans les contradictions des privilèges et des droits d'usages, et qui sépare l'Eglise en entité privée. Il protège l'intelligence contre l'obscurantisme, organise l'éducation, constitue une bibliothèque, mécène un renouveau des arts, encourage les progrès des sciences et des techniques.

En 1736 des accords entre France et Empire d'Autriche font échoir le duché au beau père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, roi détrôné de Pologne. Bien qu'en réalité sous tutelle française, la Lorraine peut bénéficier d'une période de paix, à l'écart des conflits européens. Stanislas poursuit l'action de son prédécesseur en faveur de l'éducation, ouvre une bibliothèque publique, des institutions de bienfaisance, crée une académie de savants. Lui-même auteur d'une "utopie civique", il correspond avec les philosophes et donne un éclat festif à la vie du château où il multiplie les pavillons et les décors.

Etape dans le circuit européen des intelligences, la Cour de Lunéville attire les séjours de Montesquieu avant et après la parution de "L'Esprit des lois", et de Voltaire avec son amie Emilie du Châtelet qui achève traduction et commentaires des travaux de Newton, et de nombreux autres beaux esprits comme l'abbé Morellet ou les scientifiques La Condamine et Maupertuis.

En 1766, la mort de Stanislas met définitivement fin à l'Etat de Lorraine par sa "réunion" à la France.



Léopold, duc de Lorraine et de Bar

Source : Wikipedia



Elisabeth-Charlotte de Bourbon-Orléans
duchesse régente de Lorraine et de Bar

Source : Musée du château de Lunéville



Stanislas Leszczyński

Source : Musée du château de Lunéville

Une fratrie d'armes...

Des aristocrates lorrains du même âge -moins de vingt ans- après leurs études à l'université de Pont-à-Mousson, sont officiers dans les régiments lorrains ; ils font ensemble des campagnes de guerre qui les lient.

- **Charles-Juste de Beauvau-Craon**, né en 1720 à Lunéville, est l'héritier d'une très ancienne lignée noble proche de celle des ducs de Lorraine qui a doublement rang de princes d'Empire à Toison d'Or, et en France.
- **Jean-François de Saint-Lambert** né en 1716 de très petite noblesse, est son ami d'enfance et de leurs études communes à l'université de Pont-à-Mousson.
- **Etienne-François de Choiseul comte de Stainville**, né à Nancy en 1719 est d'une famille qui tient elle aussi ses titres et ses fonctions de la France et du Saint-Empire.

... devient une fraternité philosophique

Après 1736, les jeunes officiers passent du service des armées lorraines et impériales à celui de la France. Ils peuvent cependant affûter leurs intelligences plus que leurs armes dans le havre de paix et de liberté d'expression pour les Lumières européennes où durant plus de trois décennies naît un *Esprit de Lunéville*. La sœur aînée de Charles-Juste de Beauvau-Craon : la marquise Marie-Catherine de Boufflers, favorite du roi Stanislas duc de Lorraine, est l'animatrice de la vie mondaine et intellectuelle à la Cour. Comme Montesquieu, Voltaire et Emilie du Châtelet, y séjournent aussi et parmi d'autres, les scientifiques La Condamine et Buffon membres de l'Académie créée par Stanislas, l'essayiste abbé Morellet. Saint-Lambert qui s'était attiré la bienveillance de Voltaire, doit s'éloigner à Paris en 1749 après le scandale de la mort en couches d'Emilie à la suite de leur liaison amoureuse. Alors qu'un parisien : Claude-Adrien Helvétius (latinisation de Schweitzer) épouse en 1751 une proche de la Cour de Lunéville :

- **Anne-Catherine née de Lignéville** -comme la mère de Charles-Juste de Beauvau-Craon- en 1722 à Nancy.

Helvétius philosophe est aussi très riche, il a en effet accédé à la charge de Fermier général grâce au soutien de la reine de France Marie Leszczyńska fille de Stanislas dont son père était le médecin.

Un entregent européen

Diplomate, Choiseul-Stainville devient ministre des affaires étrangères, de la guerre et de la marine ; il a la confiance de Louis XV et de sa favorite la Pompadour, et est fait duc. En s'appuyant aussi sur Beauvau-Craon, prince d'Empire et en France qui comme lui s'est constitué une fortune considérable, il développe à partir de 1758 un cercle d'influence que la Cour de Versailles appelle "parti lorrain". En effet Choiseul met en œuvre un renversement d'alliance avec l'Empire germanique des Habsbourg-Lorraine contre l'Angleterre. Il fait nommer Beauvau-Craon Gouverneur du Languedoc.



Elise Bruyère (1776-1842) / Source : Wikipédia

Charles-Juste de Beauvau-Craon



Source : Wikipédia

Jean-François de Saint-Lambert

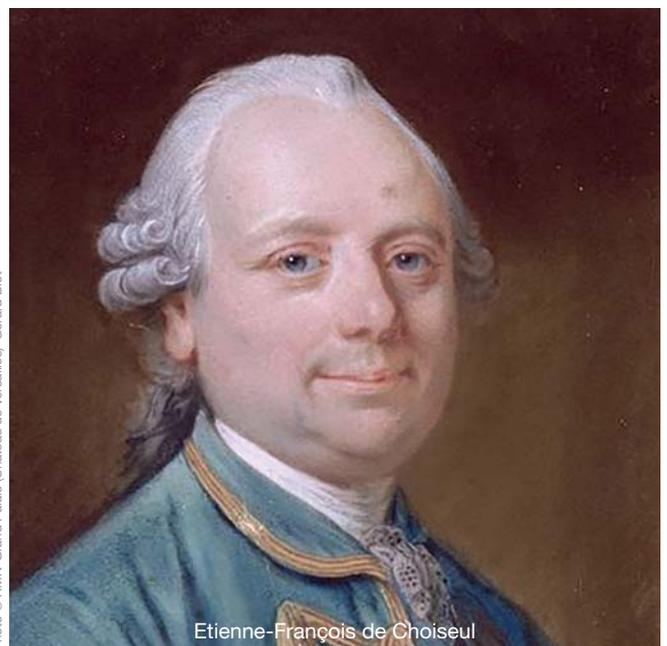


Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) Gérard Blot

Etienne-François de Choiseul

La fidélité et l'amitié en méthode au service de l'Esprit

Dès la moitié du siècle puis définitivement en 1766 à la "réunion" de la Lorraine au royaume, les amis nobles lorrains passent d'une Cour à l'autre, de Lunéville à Versailles et surtout au Paris des salons d'idées. Les Lorrains entrent en France quand y brillent les Lumières qui en rayonnent sur l'Europe, y relaient la circulation des courants de pensée souvent très avancés qui passaient par la Lorraine, l'État d'Esprit européen.

Les "Lorrains à Paris" font reconnaître leurs propres cercles d'échanges. Plus que les invitations du prince de Beauvau-Craon tenu par son rang à la Cour, leur premier et très actif relais est le cercle de

- **Françoise de Graffigny**, ancienne protégée de la régente de Lorraine Elisabeth-Charlotte à Lunéville, forte du grand succès en 1748 de "Lettres d'une Péruvienne".

Mais le plus régulier et fécond salon, socialement très ouvert, est celui d'Helvétius et son épouse désormais surnommée "Minette", qui va faire briller le "cercle d'Auteuil". Il y a aussi celui d'une de leur proche avec qui Saint-Lambert lie en 1751 une union illégitime et fidèle jusqu'à sa mort :

- **Elisabeth-Sophie comtesse d'Houdetot**, spirituelle parisienne née en 1730, qui est belle sœur -par son frère- de Madame d'Épinay protectrice de Rousseau.

Ils comptent aussi bientôt parmi eux :

- **Stanislas-Jean de Boufflers**, fils de la marquise de Boufflers et neveu du prince de Beauvau-Craon, né en 1738 à Nancy. Ce peu religieux chevalier de l'Ordre de Malte s'est fait connaître par des nouvelles légères et des poésies, puis par "Voyage en Suisse" après son séjour auprès de Voltaire dans son exil à Ferney.

Leurs salons lient les Lorrains avec Diderot, Grimm et Charles Pinot-Duclos académicien qui a remplacé Voltaire comme historiographe du roi, et Rousseau, avec Barthes, Condillac, Suard, Marmontel et l'abbé Raynal... Ils prolongent l'ouverture européenne aux idées, on y reçoit Hume, Wilkes, Sterne, l'abbé Galliani, lord Shelburne...

Dans la grande affaire de l'Encyclopédie et des essais philosophiques

Helvétius fournit à Diderot et d'Alembert son mécénat tenace pour entamer en 1751 l'édition de "l'Encyclopédie" ; la publication bénéficie de la protection du ministre duc de Choiseul et de la Pompadour, occultée par l'entremise de Malesherbes directeur de la Librairie. Saint-Lambert en rédige treize articles de 1756 à 1765. Ses analyses sont parallèles aux abondantes contributions de son ami scientifique Holbach ; .elles ouvrent un nouvel horizon aux Lumières : la critique fondamentale de l'ordre social hérité de la vision religieuse du monde, et la proposition d'une conception naturaliste, matérialiste et -à demi mot- athée. Saint-Lambert fait publier le "Christianisme dévoilé" d'Holbach en 1756 à Nancy pour éviter la censure ; très proche est aussi, la philosophie d'Helvétius qu'il formule dans "De l'esprit" publié en 1758 puis interdit.

Artisans des émancipations de l'intérieur : la tolérance et les Protestants

Depuis Ferney où l'a rejoint le père Adam, ami jésuite connu à Lunéville, Voltaire se saisit en 1762 de la défense du Protestant Calas condamné à tort, et fait paraître "De la tolérance". Il demande à Saint-Lambert de rallier son ami le prince de Beauvau-Craon qui avait démontré sa tolérance comme Gouverneur du Languedoc en faisant libérer des femmes Protestantes emprisonnées depuis des années pour cette seule raison ; et ensemble d'intervenir auprès du duc de Choiseul et du roi. Ils sont soutenus par Condorcet, Diderot qui a dénoncé dans "La religieuse" (1760) les "vœux" comme atteinte à l'intégrité humaine, et Marmontel qui met la tolérance au cœur de son roman "Bélisaire" (1767). Leur ténacité finira par obtenir la réhabilitation de Calas en 1769, puis celle du Protestant Sirven pour un cas similaire en 1771.

A l'Académie pour tribune d'influence

Saint-Lambert est reçu à l'Académie française en avril 1770, rejoignant ses amis d'Alembert, La Condamine et Condillac. Il y prépare l'élection en mars 1771 du prince de Beauvau-Craon ; peu avant la sortie du dernier tome de l'Encyclopédie en 1772.

Le cercle d'Auteuil s'élargit régulièrement, accueille : Chamfort, Daunou, Condorcet et son beau-frère le médecin Cabanis ami de Mirabeau... Les "Lorrains à Paris" ont un nouveau promu : le jeune comte

- **Stanislas-Marie de Clermont-Tonnerre**, filleul du roi Stanislas né en 1757 au château d'Hamonville près de Toul, étudiant lui aussi à l'université de Pont-à-Mousson.

Par son rang et sa fortune, c'est le prince de Beauvau-Craon qui prolonge auprès de Louis XVI régnant depuis 1774 une part de l'influence que Choiseul avait eue sur Louis XV pendant douze ans jusqu'à sa disgrâce en 1770.



Stanislas-Jean de Boufflers

Au salon de Minette : soutiens à l'indépendance d'une démocratie dont ils deviennent citoyens

Les complicités intellectuelles franco-américaines doivent beaucoup au salon de "Minette" qui a hérité de la fortune d'Helvétius en 1771. Tous les représentants américains dès leur arrivée en 1776 reçoivent chez elle à Auteuil un accueil attentif ainsi que chez Sophie d'Houdetot et Saint-Lambert :

• **Benjamin Franklin, Thomas Paine, John Adams** puis **Thomas Jefferson**, y nouent des échanges féconds et amicaux. Francklin est par excellence "l'homme des Lumières" accueilli par la ferveur populaire et Voltaire, tant pour ses idées que pour sa créativité scientifique.

Le parti des "Lorrains à Paris" se confond avec le "parti patriote" à la Cour pour soutenir avec LaFayette la cause de l'indépendance américaine. Beauvau-Craon et Saint-Lambert comptent d'anciens frères d'armes dans l'armée française engagée aux côtés des "insurgents" : les Lorrains Antoine-Charles de Vioménil, commandant en second auprès de Rochambeau, et son frère Charles-Joseph à la tête d'un régiment, qui s'illustrent dans la victoire décisive de Yorktown en octobre 1781. L'Indépendance acquise en 1783, ils en font fructifier les relations avec Jefferson successeur de Francklin et Adams en 1784.

• **Jean de Crèvecœur dit J. Hector Saint-John**, ami du comte d'Houdetot recommandé par le prince de Beauvau-Craon, est nommé consul à New-York..

Par son entremise plusieurs proches du cercle d'Auteuil sont faits citoyens américains, dont le prince de Beauvau-Craon, Saint-Lambert, Sophie d'Houdetot...

(Voir par ailleurs : Les liens d'amitiés des Lorrains à Paris avec les pléniopotentiaires américains)



Anne-Catherine née de Lignéville

Source : Wikimedia Commons

Dénonciateurs de l'esclavage

Les Lorrains sont imprégnés des premières considérations antiesclavagistes de Montesquieu, Rousseau et Voltaire, et ont contribué à celles de l'Encyclopédie. Alors que les ressources générées par les colonies sont à leur apogée, l'école des physiocrates "libéraux", Turgot, Dupont de Nemours, l'abbé Bandeau, Mirabeau, démontrent que le travail servile n'est pas rentable dans la globalité économique. Ils s'expriment dans le journal "Les éphémérides du citoyen" créé en 1770, et rejoints par Saint-Lambert, y réclament l'arrêt du commerce de la Traite. En 1770, l'abbé Raynal et Diderot formulent de vives critiques antiesclavagistes dans "Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes". En 1776, Condorcet attaque l'esclavage dans ses "Remarques sur la pensée de Pascal", puis en 1777 dans des articles du "Journal de Paris". Marmontel livre en 1777 un réquisitoire contre l'esclavage dans le roman "Les Incas". Le traité de Versailles de 1783 qui avale l'indépendance américaine, rend aussi à la France des implantations en Afrique et aux Antilles, au départ et à l'arrivée de la Traite, qui l'intensifient ; le combat antiesclavagiste devient plus politique.

Boufflers, nommé Gouverneur du Sénégal en 1785 sur la recommandation de son oncle Beauvau-Craon, entretient avec son amie Eléonore de Sabran une correspondance détaillée qui contribue à faire connaître les épouvantables réalités de la Traite. Mais elle décrit aussi pour la première fois la possibilité de faire exister, au delà des interdits, une société qui se féconde du métissage, et en dévoile les apports. Boufflers fait d'ailleurs venir au château d'Haroué en Lorraine une jeune sénégalaise qu'il met sous la protection de la maréchale de Beauvau. Cette petite africaine inspirera à madame de Duras son roman "Ourika", récit d'une sensibilité féminine confrontée à la différence puis aux drames de la révolution ; publié en 1824 et salué par Goethe, le récit connaîtra un succès européen. Son ami Saint-Lambert publie en 1787 "Réflexion sur les moyens de rendre meilleur l'état des nègres et des affranchis dans les colonies" adressée au maréchal de Castries, ministre de la Marine. Le cercle d'Auteuil reçoit le métis chevalier de Saint-Georges et le journaliste Mercier auteur du roman d'anticipation "L'an 2440, le vengeur Noir du nouveau monde".

Les réflexions franco américaines au cercle d'Auteuil se diversifient et englobent les réalités concrètes des développements d'une nouvelle société : économiques et scientifiques ou agronomiques. La Traite et l'esclavage sont un sujet central ; Franklin, Paine, puis Adams et Jefferson –futurs présidents de l'Union- prennent mieux la mesure du courant international qui pourrait les appuyer dans le désaccord interne à la confédération dont ils contribuent à rédiger la constitution. Ils peuvent confronter tant les arguments économistes contre le négoce pervers de la Traite de Wilberforce, Brissot et Mirabeau, que l'affirmation des principes par Condorcet, ou conjugués par Diderot et Raynal ou Saint-Lambert. Ils révèlent aussi aux européens dénonciateurs de l'esclavage, l'ampleur et la complexité d'un esclavagisme présent au sein même de la société et non plus rejeté en périphérie lointaine. Pour tous, si l'urgence est d'arrêter de nourrir le système par la Traite vers les colonies, les maux qui y ont déjà été causés semblent si profondément installés que les remèdes pour en traiter les conséquences ne pourront être que progressifs et restent imprécis.

Les Amis des Noirs

Bénéficiant du soutien de Louis-Philippe d'Orléans, Mirabeau obtient de la censure de créer en 1787 le journal de "L'analyse des papiers anglais" et constitue une équipe de rédacteurs à son service, désignés "nègres" depuis que Buffon avait avoué faire rédiger certains de ses articles par son secrétaire Noir. Parmi eux : l'abbé Lamourette, ancien professeur au séminaire de Metz d'Henri Grégoire ; et l'abbé Cerruti, secrétaire de la duchesse de Brancas belle-sœur du prince de Beauvau-Craon, qui publie en 1788 "Mémoire pour le peuple français" ; la rédaction recueille aussi les avis de Talleyrand-Périgord évêque d'Autun et de l'abbé Sieyès.

Brissot et Mirabeau qui sont allés à Londres auprès des porte parole antiesclavagistes Wilberforce et Clarkson, en reviennent avec une lettre de la Société pour l'abolition de la Traite leur donnant mission de créer une société sœur en France où le combat reste élitiste. Rejoints par Condorcet, ils vont imiter les méthodes anglaises contre la Traite pour déclencher la prise de conscience d'une opinion ignorante des faits et la mobiliser ; tout en donnant d'emblée un ton plus universel à la lutte contre le principe même de l'esclavage.

A Paris, la séance inaugurale de la Société des Amis des Noirs a lieu le 19 février 1788 présidée par Condorcet qui a rédigé le règlement. La liste des membres fondateurs de la société, élitiste et cooptée, est de 108 noms, dont 37 nobles, 20 banquiers et Fermiers généraux, 19 membres des parlements, 3 abbés, des médecins, des négociants, des éditeurs, des journalistes. Outre Brissot, Condorcet, et Mirabeau, on y trouve le banquier suisse Etienne Clavière, le pasteur Benjamin Frossard, Grouchy, Lapeyère, LaFayette, les frères Lameth, Lavoisier, Mercier, le duc de La Rochefoucauld, le duc de Rohan... On peut aussi y distinguer un groupe de fondateurs issus de l'ancienne Lorraine indépendante et de sa Cour de Lunéville : le prince de Beauvau-Craon (n° 96), son ami Saint-Lambert (n° 95), son neveu de Boufflers qui revient de son poste de gouverneur du Sénégal et Clermont-Tonnerre.

En septembre Saint-Lambert fait de son discours pour la réception de Boufflers à l'Académie, un virulent manifeste anti-esclavagiste, public et officiel en présence de la Cour.

Artisans des émancipations de l'intérieur : l'intégration des Protestants, la réhabilitation des Juifs

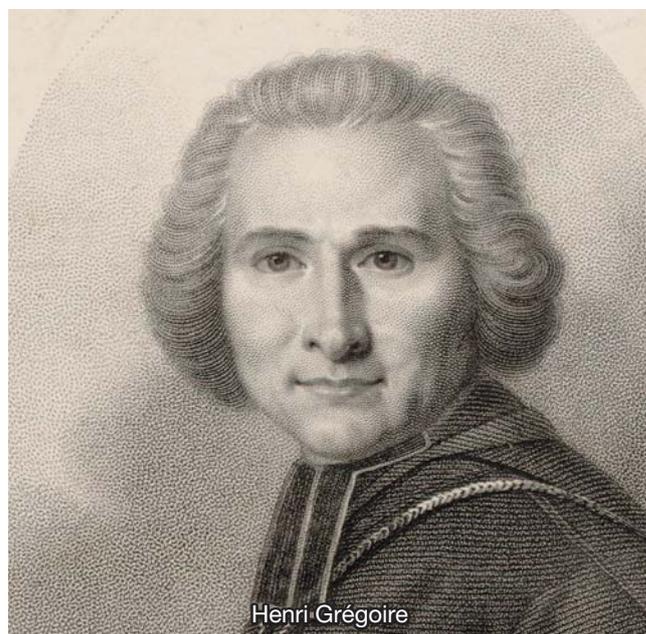
Les communautés juives de l'Est de la France, d'implantation millénaire, forment la moitié de la population juive du royaume ; elles sont reléguées en ghettos mais ont aussi une vie intellectuelle intense. Le succès juridique de l'avocat Lacretelle qui obtient en 1777 confirmation des privilèges de la communauté juive à Metz et à Thionville, a suscité la rencontre providentielle de deux nouveaux acteurs :

- **Hertz Cerf-Beer** Juif d'Alsace né en 1726, est un puissant fournisseur des armées protégé par Choiseul qui l'a recommandé à son frère cadet nommé Gouverneur général pour la réorganisation des frontières de l'Est après la "réunion" de la Lorraine à la France en 1766. Il a obtenu un brevet de naturalisation et –fait sans précédent- le droit d'acquérir un fief seigneurial près de Nancy. Ses moyens lui permettent de publier et de diffuser des écrits en faveur de l'émancipation, notamment des philosophes berlinois ; il va être le passeur d'idées entre les pays germaniques et la France.

- **Henri Grégoire**, né en 1750 de très modeste extraction, est prêtre issu du séminaire de Metz en 1775 avant de devenir curé d'Emberménil, village du Lunévillois. Il soutient les actions des courants égalitaristes au sein de l'Eglise, et veut aussi justifier la réforme religieuse par la réconciliation judéo chrétienne qui lui a fait nouer des échanges avec des cercles Protestants oecuménistes, des lettrés Juifs et des foyers de pensée alternative en Alsace, en Suisse et en Allemagne.

Tous deux ont en dix ans développé des actions communes pour permettre aux parias des ghettos de réclamer leurs premiers accès à la reconnaissance sociale. Cerf-Beer mobilise Mirabeau en mission à Berlin qui reprend en 1787 les publications du philosophe juif Mendelsohn et du diplomate luthérien Dohm conseiller de Frédéric II. Grégoire connaît la notoriété en 1788 par son mémoire pour le concours de l'académie de Metz sur la question : "Est-il un moyen de rendre les Juifs plus heureux et plus utiles en France ?", colauréat avec le Juif Hourwitz et le juriste Protestant Thiry.

Les Lorrains soutiennent les efforts de Malesherbes devenu Chancelier Garde des sceaux pour rejoindre par une réforme de la Justice, les avancées du "Code Joséphin" dans l'égalité des droits religieux et civils, voulues par le nouvel empereur Joseph II fils du dernier duc héréditaire de Lorraine, héritage peut être des Lumières de Lunéville. La réforme devrait inclure le statut des Protestants et des Juifs. En 1786 Saint-Lambert propose à Jefferson la diffusion de "Act for establishing religious freedom" qu'il a rédigé et fait adopter par l'assemblée de Virginie, et en fait la traduction. Malesherbes consulte largement des Lorrains, les juristes de Metz : Lacretelle, Roederer, Emmery, Thiry, des porte parole des communautés juives : Cerf-Berr, Hourwitz et l'abbé Grégoire. Mais la réforme de la Justice n'aboutit pas ; l'Edit de tolérance de Louis XVI à la fin de 1787, s'il ouvre surtout l'état-civil aux non catholiques, trouve son application aux Protestants à qui il rend une liberté de culte encadrée et quelques droits civils, mais pas aux Juifs ; le parlement de Metz les en exclut nommément. Saint Lambert et Beauvau-Craon ont la modeste satisfaction de voir reprises des conclusions du mémoire sur l'humanisation des sanctions disciplinaires des soldats, qu'ils avaient écrit au Maréchal de Belle-Isle pendant la guerre de Sept Ans.



Henri Grégoire

Source : Wikipédia

Les Etats Généraux, temps de ralliement

Les élections de mai 1789 pour les Etats Généraux désignent en Lorraine : Boufflers député de la Noblesse, Henri Grégoire député du Clergé, et à Paris : Clermont-Tonnerre député de la Noblesse. Deux mondes qui s'ignoraient, pourtant distants d'à peine quelques lieues, se rencontrent. Les nobles lorrains fondateurs de la Société des Amis des Noirs y font recevoir Grégoire à son arrivée à Paris, et des proches du cercle d'Auteuil : Saint-John Crèvecoeur et William Short secrétaire de Jefferson qui rentre au Etats-Unis en décembre pour être le Secrétaire d'Etat de Washington, premier Président élu de l'Union.

Les Droits pour émanciper de toute ségrégation

L'assemblée nationale devient Constituante, proclame en août 1789 l'abolition des privilèges et les Droits de l'Homme.

Dès septembre, elle reconnaît tous leurs droits de citoyens aux Protestants, rend aussi leurs droits civiques civils aux comédiens et les accorde aux étrangers vivant en France.

Grégoire engage le combat pour l'émancipation des Juifs avec Clermont-Tonnerre qui le résume : "refuser tout aux Juifs comme nation, leur accorder tout comme individu". Ils font, avec l'aide de Cerf-Beer, recevoir plusieurs délégations des communautés. Malgré la mobilisation de Condorcet, Duport, Mirabeau, le débat échoue en octobre 1789 ; mais progresse en janvier 1790 avec les soutiens de Brissot, La Rochefoucauld, Liancourt, Sèze et Robespierre, par un décret préparé par le Garde des Sceaux Champion de Circé archevêque de Bordeaux, et dont Talleyrand est rapporteur, qui accorde en janvier 1790 les droits citoyens aux communautés juives du Sud auquel Grégoire fait ajouter Lunéville et Sarreguemines. L'émancipation encore refusée aux communautés du Nord et de l'Est, est enfin obtenue le 27 septembre 1791 par une motion présentée par Duport, soutenue par l'évêque Lamourette et Regnault de Saint-Jean-d'Angely, qui réclame l'application aux Juifs de la Constitution qui vient d'être votée. La Constituante décrète que les droits de citoyens sont accordés à tous les Israélites qui vivent en France s'ils prêtent serment à la Nation ; le lendemain il est spécifié que toute personne qui se trouve sur le territoire, quelle que soit sa race, est libre. L'émancipation est donc liée à l'intégration ; comme pour les Protestants, l'Egalité est affirmée en niant la différence.

A l'assaut du bastion esclavagiste

Les droits politiques sont accordés en décembre 1789 aux gens de couleur nés libres de parents libres ; les représentants métis sont admis à l'assemblée. Immédiatement les filières d'intérêts coloniaux s'organisent en puissant groupe de pression. La Société des Amis des Noirs tente l'apaisement et rédige en février 1790 une "adresse à l'assemblée nationale" qui affirme ne réclamer qu'une émancipation progressive des esclaves comme issue à la fin de la Traite.

Désormais toutes les étapes du débat sur le système esclavagiste vont être otages des rapports de pouvoir entre les courants politiques qui les portent mais qui veulent aussi orienter la Révolution. La prééminence de Mirabeau et LaFayette, abolitionnistes et partisans de la monarchie constitutionnelle, devient après l'échec de la fuite du roi en juin 1791, celle de Barnave et Lameth, jacobins qui défendent l'esclavage contre d'autres jacobins abolitionnistes. Les prises de positions des individus sont variées et changeantes, les divergences entre antiesclavagistes sincères se mêlent

aux concessions pour faire la majorité politique et s'ajoutent au cynisme des intérêts particuliers. Les esclavagistes enlissent les débats dilatoires sur la délimitation des droits des "libres de couleurs" et de leur représentation, et parviennent au succès tactique de sa remise en cause. La répression de plusieurs mois de la rébellion consécutive des métis à Saint-Domingue fournit l'occasion aux Amis des Noirs d'une seconde adresse à l'assemblée en mars 1791 où Robespierre fait réaffirmer les droits politiques accordés aux "libres de couleur" ; mais Barnave se saisit du prétexte du soulèvement général des masses Noires en août pour rétablir sa politique de rigueurs coloniales. La Constituante se dissout en septembre 1791 sans être parvenue à faire de l'antiesclavagisme une question organique pour l'universel de la Constitution votée. L'élection de l'assemblée Législative en octobre 1791 porte à des postes clés des jacobins modérés : Brissot, Condorcet et de nombreux membres de la Société des Amis des Noirs qui entre en sommeil. Mais les législateurs n'ont pas de réel et large projet politique d'émancipation ; la mise en application des droits aux "libres de couleurs" est dépassée par l'irruption sur place à Saint-Domingue des masses Noires soulevées. De plus, le grand enjeu est la guerre déclarée en juin 1792, dont les échecs alimentent la hantise de la trahison intérieure avec la complicité du roi. Parmi les Constituants sortants et inéligibles à la Législative : Boufflers s'est senti contraint à l'exil dès janvier 1792, Clermont-Tonnerre est assassiné par les émeutiers d'août 1792 qui incarcèrent le roi.

La Constitution est en échec ; pour en écrire une autre, la Législative se saborde et laisse la place à la Convention élue au suffrage universel en septembre 1792, qui proclame la République ; les jacobins modérés "Girondins" y gardent une majorité sur les radicaux "Montagnards". L'état des colonies et de l'esclavage est relégué en arrière plan des besoins et des intérêts économiques : il faut nourrir le peuple en même temps que fournir l'effort nécessaire à répondre aux menaces extérieures de la guerre devenue continentale et aux périls intérieurs des déchirements civils et religieux. L'inefficacité conduit à la mise en accusation des Girondins en juin 1793, à suspendre l'application de la nouvelle Constitution par l'état d'exception, et à un an de la Terreur.

Beauvau-Craon meurt en mai 1793 à 73 ans, paisiblement préservé et salué par les journaux d'un Paris émeutier. Saint-Lambert a renoncé à jouer un rôle public et à 77 ans se limite aux travaux de l'académie. De la conjuration des Lorrains pour les libertés au cercle d'Auteuil de Minette d'Helvétius, c'est par Henri Grégoire, seul élu à la Convention, que finit par s'obtenir l'aboutissement de leurs efforts ; à 43 ans, il enchaîne une multitude diverse de missions.

L'Instruction, outil des émancipations de condition

Membre quasi permanent du Comité d'Instruction publique, Grégoire est pendant cinq ans de la construction de l'édifice d'accès aux Savoirs par tous ses niveaux d'écoles, des plus élémentaires aux enseignements supérieurs nouveaux.

A ce moment, le Contrat social croit encore qu'il n'est rien entre l'Individu et la Raison pour gouverner la société, autre que son accès à la Connaissance; et que l'égalité des chances d'émancipations réside dans la personne. Pour effacer la "superstition obscurantiste", la construction de l'enseignement est l'enjeu d'une nouvelle société, double. D'une part celui des contenus pour favoriser la part des savoirs objectifs, techniques et scientifiques, sur celle de la morale : autoriser la Liberté de l'esprit. D'autre part celui de

l'accès public pour la diffusion des principes collectifs -le civisme- et l'élargissement des élites par leur recrutement populaire : permettre l'Égalité des chances. L'Instruction publique s'impose comme le premier des outils collectifs d'émancipations à créer, essentiel au socle républicain. Elle devra diffuser les mêmes référents de l'Universel, son unité est aussi celle de la République et légitime l'Indivisible, elle ne pourra avoir qu'une seule langue : française. Fondatrice, c'est une "éducation nationale" dispensée et garantie par l'Etat, l'instrument partagé à apporter au peuple pour user de ses libertés. En effet l'accès le plus large aux savoirs rendra possible dans la pratique la liberté individuelle de choix du travail déjà reconnue par le Droit ; ils permettront à l'individu de gagner sa mobilité "d'état" et son émancipation de "condition", autorisant ainsi la maîtrise par chacun de son devenir et son espoir d'épanouissement comme de ses choix de citoyen.

La création par Grégoire en octobre 1794 du Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM) anticipe des problématiques modernes ultérieures pour créer le lien le plus direct entre la transmission des savoirs et l'amélioration de la condition individuelle : apprendre à tous niveaux et âges ; intégrer la diversité de tous les métiers et démontrer pour enseigner ; décloisonner sciences cognitives, techniques appliquées et arts, conjugués pour la recherche de l'invention ; impliquer les ressources des territoires pour les irriguer en retour...

Des Droits de l'Homme aux droits des peuples

Commissaire qui organise en 1793 l'autodétermination de la Savoie et de Nice, Grégoire tente en 1795 de faire adopter une "Déclaration du Droit des Gens" pour établir un Droit des Nations à l'indépendance et à "l'obligation pour chacune d'elles de respecter l'intégrité et la liberté des autres". Véritable anticipation du droit international la proposition échoue dans le contexte de la guerre européenne où l'occupation militaire qui pouvait susciter des "républiques sœurs" cède à la tentation de l'annexion.

L'Abolition de l'abomination

Grégoire profitant des besoins d'économies budgétaires, obtient de la Convention le 28 juillet 1793 la suppression immédiate des primes d'Etat à la Traite négrière.

A Saint-Domingue, les Commissaires Polverel et Sonthonax ont pu réduire la sédition des colons Blancs avec une armée largement grossie de Métis et de Noirs ralliés, mais il leur faut achever la pacification de la plus grande partie française de l'île aux mains des esclaves soulevés et à la merci des navires anglais. Ils décrètent l'affranchissement général le 29 août 1793 par des proclamations sur la légitimité des Droits de l'Homme, et obtiennent le ralliement des troupes Noires armées depuis la partie espagnole. Polverel et Sonthonax font élire six députés -à égalité Blancs, Métis et Noirs- qui sont agréés en février 1794 par la Convention et y lisent leurs proclamations d'août précédent.

Le 16 pluviôse An II de la République Une et Indivisible-4 février 1794- sur proposition des députés Verdier, Levasseur et Lacroix, soutenue par Danton et Grégoire, par le décret 2262 : **"La Convention Nationale déclare que l'esclavage des Nègres dans toutes les colonies est aboli ; en conséquence elle décrète que les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies, sont citoyens Français, et jouiront de tous les droits assurés par la Constitution."**

Par la première abolition institutionnelle de l'esclavage dans l'histoire de l'humanité, l'affirmation de l'Égalité en niant la différence est maintenant universelle.

L'insuffisance des applications du décret durant le Directoire conduit Grégoire à recréer une Société des amis des Noirs et des colonies de mars 1797 à novembre 1799. En 1802, il s'oppose au rétablissement du système esclavagiste par le Consulat de Bonaparte.

Les derniers combats d'un siècle à l'autre

La génération des Lumières de "ceux de Lunéville" est au crépuscule. Minette d'Helvétius disparue à 78 ans en 1800 a légué le cercle d'Auteuil à Cabanis. Boufflers de retour d'exil en 1802 à 64 ans va mener une existence discrète et modeste jusqu'à sa mort en 1815. Saint-Lambert meurt retiré en 1803 à 86 ans.

Grégoire a 52 ans ; pour avoir voté contre l'Empire et ses nouveaux privilèges, et malgré quelques honneurs de séduction, il est écarté de l'action publique. Tenace abolitionniste, il multiplie les écrits pour agir doublement sur l'opinion : d'une part en faisant des propositions pragmatiques pour combler les lacunes qui avaient décrédibilisé le projet social des abolitionnistes quant au devenir des populations asservies ; d'autre part en esquissant la réhabilitation culturelle -démarche très novatrice- du monde africain. Il tente d'influer sur la gouvernance des successeurs de Toussaint-Louverture qui ont en 1803 définitivement chassé de Saint-Domingue l'armée de Bonaparte et ont fait d'une colonie de déportés transcontinentaux : Haïti, premier Etat Noir à arracher son indépendance pour l'assumer sur place.

Il reprend le combat public, se rendant en Angleterre auprès de Wilberforce pour se joindre à ses efforts et faire inscrire en 1814 l'interdiction de la Traite dans les accords du Congrès de Vienne. En 1815 lors des Cent Jours de son retour de l'île d'Elbe, Napoléon s'aligne sur ces positions mais son décret supprimant la Traite négrière restera lettre morte. Grégoire participe encore à la relance du courant abolitionniste en traduisant les textes de Clarkson en 1822.

La Restauration des Bourbons avait fait de Grégoire un proscrit : élu député de l'Isère en 1819, aussitôt déchu pour "l'indignité nationale" du vote de la mort du roi. Après les Trois Glorieuses de juillet 1830, Guizot empêche son retour dans l'établissement de la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe d'Orléans.

Atteint à 81 ans d'un cancer généralisé, la hiérarchie catholique lui interdit les ultimes sacrements devant son refus d'abjurer son serment civil de 1790. Cependant le 31 mai 1831, plusieurs prêtres assurent ses obsèques entourés de l'hommage de nombreuses personnalités dont LaFayette, de la Commune de Paris, de la Garde nationale, et de vingt mille personnes.

Les liens d'amitiés des "Lorrains à Paris" avec les plénipotentiaires américains lors de la naissance des Etats-Unis d'Amérique

L'accueil aux salons de Minette d'Helvétius, de Sophie d'Houdetot et du prince de Beauvau-Craon

En décembre 1776, les plénipotentiaires américains conduits par Benjamin Franklin accompagné de Deane et Lee, arrivent en France pour chercher des appuis. Ils sont accueillis par la ferveur populaire et par Voltaire. Homme des Lumières, Franklin séduit l'opinion pour ses idées et jusqu'au roi par sa créativité scientifique.

A Paris, les complicités intellectuelles franco-américaines doivent beaucoup au salon de "Minette" Anne-Catherine de Lignéville qu'Helvétius riche Fermier général et philosophe, était venu chercher à la Cour du duché indépendant de Lorraine à Lunéville pour l'épouser. Veuve depuis 1771, elle a hérité de l'énorme fortune de son mari. Sa maison d'Auteuil devient le centre de nombreux échanges ; Minette d'Helvétius y a fidélisé et élargi régulièrement un cercle de belles intelligences : Chamfort, Daunou, Condorcet et son beau-frère le médecin Cabanis ami de Mirabeau, Marmontel, La Condamine, Buffon ... et bien d'autres. L'Europe des idées est présente, on reçoit : Hume, Wilkes, Sterne, l'abbé Galliani, lord Shelburne... et le chevalier de Chastellux qui a sillonné les colonies anglaises d'Amérique du Nord.

Minette d'Helvétius y associe ses amis de la noblesse lorraine installée à Paris depuis la réunion du duché au royaume en 1766. Parmi eux : son parent le prince Charles-Juste de Beauvau-Craon est le personnage politique le plus éminent, qui prolonge à la Cour de Versailles auprès de Louis XVI depuis 1774 une part de l'influence qu'avait eu le "parti lorrain" autour du duc de Choiseul premier ministre de Louis XV jusqu'en 1770. Le prince y vient avec son ami d'enfance Jean-François de Saint-Lambert, auteur d'articles de l'Encyclopédie accompagné de son amie la comtesse Sophie d'Houdetot. Il introduit son neveu le chevalier Stanislas de Boufflers, écrivain qui fera plus tard connaître les réalités de la Traite des esclaves en étant gouverneur du Sénégal de 1785 à 1787. D'autres Lorrains se joignent aussi à eux : l'abbé Morellet et le jeune comte Stanislas-Marie de Clermont-Tonnerre qui sera député aux Etats Généraux de 1789.

Le cercle d'Auteuil abrite aussi la loge maçonnique des Neuf Sœurs créée par l'astronome de Lalande en 1776 avec Minette d'Helvétius, l'une des premières à rassembler

des intelligences au-delà de l'appartenance sociale ou corporatiste ; on y reçoit les philosophes : le baron d'Holbach, et bien sûr Voltaire à son retour à Paris.

Dans la guerre d'Indépendance

Franklin rencontre Gilbert du Motier marquis de LaFayette dont la fortune permet d'armer son propre navire en avril 1777 pour s'engager dans les combats aux côtés de Georges Washington. L'action du "parti lorrain" se confond à la Cour avec celle du "parti patriote" et permet à Vergennes ministre des Affaires étrangères de convaincre le roi Louis XVI d'avaliser l'indépendance en 1778 par un traité d'alliance qui entame la guerre avec l'Angleterre par l'envoi d'une escadre royale ; pendant que la diplomatie maintient un équilibre européen, évite la continentalisation du conflit et obtient l'alliance de l'Espagne.

Franklin dont la résidence à Passy voisine celle de madame d'Helvétius est choisi comme "vénérable" de la loge des Neuf Sœurs en 1779 ; il se propose d'épouser Minette, et se lie d'amitié avec le capitaine de marine John Paul-Jones.

De retour en France en 1779, LaFayette anime une campagne de sympathie et repart en 1780 pour opérer avec sa propre armée confiée par Washington.

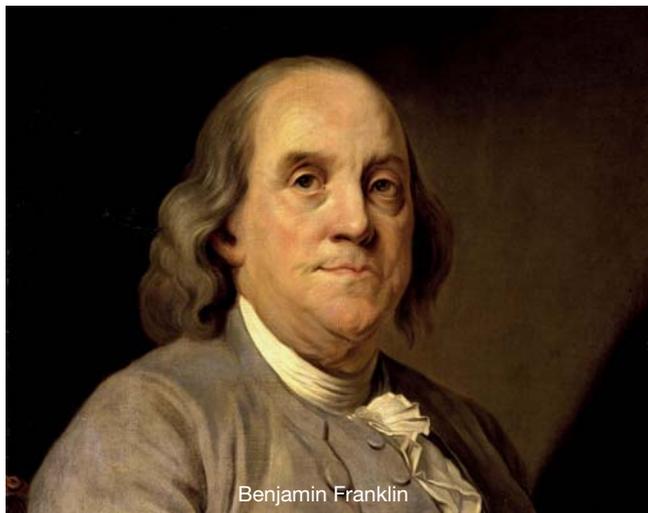
Le prince de Beauvau-Craon soutient les efforts pour l'indépendance et s'intéresse au développement de la démocratie américaine. Il suit aussi le déroulement des opérations militaires après que Louis XVI ait accepté d'envoyer en 1780 le corps expéditionnaire des 6 000 hommes commandé par Rochambeau, qui doit aider à gagner la guerre sur terre pendant que la marine française la gagnera sur les mers. Avec Saint-Lambert, ils comptent d'anciens frères d'armes dans l'armée française engagée aux côtés des "insurgents" : les Lorrains Antoine-Charles de Vioménil, nommé commandant en second auprès de Rochambeau, et son frère Charles-Joseph à la tête d'un régiment, qui s'illustrent dans la victoire décisive de Yorktown en octobre 1781.

Les plénipotentiaires américains qui se succèdent à Paris tels Thomas Paine et John Laurens d'octobre 1780 à mai 1781, reçoivent comme Franklin un accueil attentif au cercle d'Auteuil et rencontrent toute la diversité des amis de Minette d'Helvétius. Ils y retrouvent aussi LaFayette à son retour après la victoire de 1781.

En 1783, le traité de Versailles fait reconnaître l'indépendance des Etats-Unis par l'Angleterre, en présence de Franklin rejoint par John Adams et John Jay.

Inventer la démocratie

Pour les hommes d'Etat Américains, outre l'entreprise de séduction des alliés à leur indépendance contre l'Angleterre, il s'agit aussi d'élargir et d'enrichir une pensée politique laïque capable d'équilibrer les prédications morales des Quakers et des Méthodistes. En retour les Américains exposent comment des communautés d'Européens rapprochent la diversité de leurs aspirations aux libertés, font la synthèse de leurs chartes locales par la rédaction de 1777 à 1781 des articles de la Confédération où les treize Etats s'unissent sur un pouvoir commun mais séparé des églises. Pour les Français la découverte de la diversité complexe : religieuse, économique, sociale, à fédérer pour réussir la démocratie, tempère l'abstraction universaliste.



Benjamin Franklin

Les Lorrains citoyens d'une jeune démocratie

Un des proches du cercle des "Lorrains" d'Auteuil est Michel Guillaume Jean de Crèvecoeur dit J. Hector Saint-John, ami normand du comte d'Houdetot. Il a séjourné vingt ans aux Amériques, d'abord officier géomètre dans l'armée royale de Montcalm au Québec français puis propriétaire agriculteur dans le comté d'Orange (New-York), marié à une anglophone, et a fuit les combats entre "insurgents" et troupes anglaises. Il a fait publier à Londres "Letters from an american farmer" qu'il ne cessera d'augmenter au fil des rééditions. En 1782 il revient en France, hébergé à l'hôtel du prince de Beauvau-Craon au faubourg Saint-Honoré. Ce dernier le recommande au maréchal de Castries ministre de la Marine, pour un mémoire d'informations sur la nouvelle Union ; son rapport plait aussi à Louis XVI et, en octobre 1783 après la reconnaissance de l'Indépendance, il est nommé consul, d'abord à New-York. Crèvecoeur y fait fructifier les relations nées aux salons d'Helvétius et d'Houdetot et fait valoir le rôle des soutiens parisiens. Son entremise vaut à onze français de se faire décerner la citoyenneté américaine, que de retour en France pour développer les accords commerciaux, il peut leur signifier à l'été 1785, deux ans après l'Indépendance et deux ans avant la promulgation du choix républicain de la Constitution des Etats-Unis. On y compte : le prince de Beauvau-Craon, son épouse et son beau-frère le comte de Jarnac, la comtesse Sophie d'Houdetot et son ami Saint-Lambert, le duc de la Rochefoucauld, le marquis de Condorcet, l'avocat Lacreteille...

Jefferson, Saint-Lambert, Sophie d'Houdetot

Thomas Jefferson arrive à Paris en 1784 pour succéder à Franklin qui sera de retour aux Etats-Unis en 1785, secondé par David Humphreys, secrétaire de Franklin et Adams. Jefferson est accueilli à son tour dans les salons de Minette d'Helvétius, de Sophie d'Houdetot et du prince de Beauvau-Craon, et y lie de nombreuses amitiés. Sophie d'Houdetot qui a la garde du fils de Crèvecoeur durant sa mission de consul à New York, le conduit chaque semaine à déjeuner chez Jefferson "pour qu'il ne perde pas son anglais".

A l'automne 1785, Jefferson commence à travailler avec l'abbé Morellet sur une traduction en français de ses "Notes sur l'Etat de Virginie", dont il sera insatisfait lors de leur publication en 1787 sous le titre : "Observations sur la Virginie". En 1786 Saint-Lambert, engagé dans son combat pour la tolérance religieuse à l'endroit des Protestants et des Juifs, suggère à Jefferson une diffusion européenne de son "Act for establishing religious freedom" qu'il a fait voter en Virginie et le traduit, avec lui en anglophone autodidacte.

Les réflexions nées des échanges au cercle des "Lorrains à Paris" nourriront la rédaction des deux premières déclarations des Droits, américaine et française.

Jefferson assiste à la réunion des Etats généraux convoqués en mai 1789. Par ailleurs à cette occasion, la liste des membres de la Société des Amis des Noirs, contre la Traite et l'esclavage, dont les "lorrains" Beauvau-Craon, Saint-Lambert, Boufflers et Clermont-Tonnerre sont parmi les fondateurs, se complète de nombreux nouveaux membres, parmi lesquels : l'abbé Henri Grégoire député lorrain, Saint-John de Crèvecoeur représentant français aux Etats-Unis, et William Short secrétaire de Jefferson.

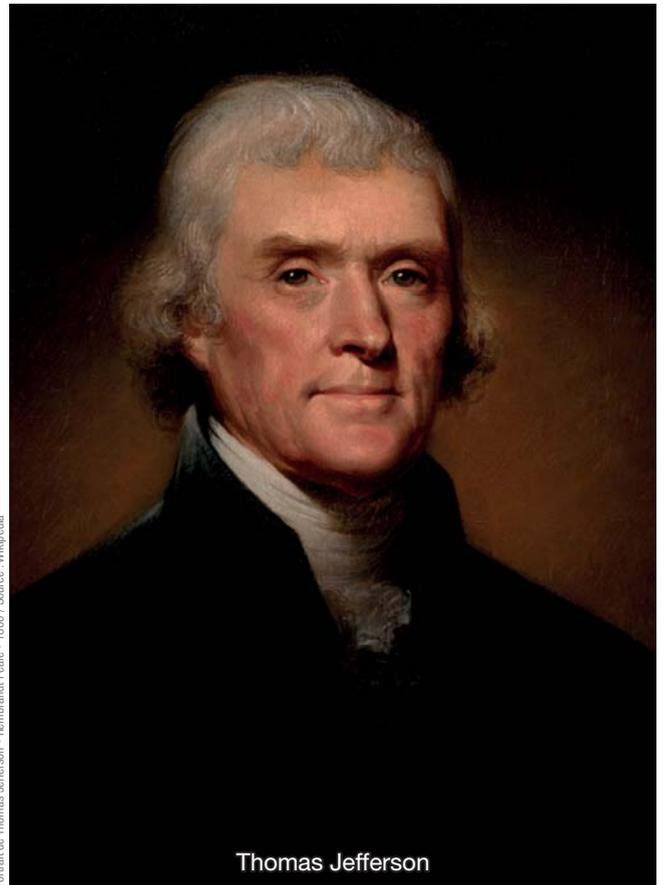
Après son départ en septembre 1789 et de retour aux Etats-Unis, Jefferson devenu Secrétaire d'état retrouve J. Hector St. John de Crèvecoeur qu'il avait connu à Paris, nommé à nouveau consul en 1789 et 1790. Crèvecoeur organise un service régulier de "malle" avec la France.

Il publie sous le nom d'Agricola, des lettres dans divers journaux américains, est élu à l'American philosophical society. Avec Jefferson, ils partagent leur passion pour l'agronomie et notamment l'introduction aux Amériques de la culture de la luzerne.

Les liens d'amitiés tissés entre Sophie d'Houdetot et Saint-Lambert avec Thomas Jefferson se prolongeront par une correspondance entretenue sur des sujets diversifiés, qui contribuera à alimenter la bibliothèque, les collections scientifiques et agronomiques de la propriété de Jefferson à Monticello en Virginie d'où il anime à partir de 1797 l'American philosophical society, préfigurant la création de l'Université de Virginie.

La volonté de signifier l'Universel de la Révolution française trouve sa marque dans le décret du 26 août 1792 de l'Assemblée Législative avant les élections au suffrage universel de la nouvelle "Convention" (par analogie avec celle des Etats-Unis) qui proclamera la République : "Considérant qu'au moment où une Convention nationale va fixer les destinées de la France, et préparer peut-être celles du genre humain, il appartient à un peuple généreux et libre d'appeler toutes les lumières et de déférer le droit de concourir à ce grand acte de raison, à des hommes qui, par leurs sentiments, leurs écrits et leur courage, s'en sont montrés si éminemment dignes ; déclare déférer le titre de citoyen français à : Joseph Priestley, Thomas Payne, Jérémie Bentham, William Wilberforce, Thomas Clarkson, Jacques Mackintosh, David Williams, N. Gorani, Anacharsis Cloots, Corneille Pauw, Joachim-Henry Campe, N. Pestalozzi, Georges Washington, Jean Hamilton, N. Madison, H. Klopstock et Thadée Kosciuszko."

Thomas Paine sera lui-même élu à la Convention nationale.



Portrait de Thomas Jefferson - Rembrandt Peale - 1800 / Source : Wikipédia

Thomas Jefferson

Biographie brève de Thomas Jefferson

Né le 13 Avril 1743 à Shadwell (Virginie), mort le 4 Juillet 1826 à Monticello (Virginie)



Source : Wikipédia

Auteur du statut de la Virginie pour la liberté religieuse, coauteur de la Déclaration d'Indépendance et de la Constitution, troisième Président des Etats-Unis, fondateur de l'Université de Virginie.

Son père Peter Jefferson était un grand propriétaire respecté et sa mère Jane Randolph membre d'une des familles les plus distinguées de la Virginie. Il épouse Martha Wayles Skelton, avec qui il vivra heureux pendant dix ans jusqu'à sa disparition et ne se remariera jamais; de leur mariage naîtront six enfants, mais deux seulement survivront jusqu'à l'âge adulte. Ayant hérité d'importantes plantations, Jefferson bâti sa résidence à Monticello près de Charlottesville, et la gardera comme résidence principale tout au long de sa vie.

Formé à l'université de William et Mary, Jefferson pratique le droit et sert dans le gouvernement local comme magistrat, lieutenant du comté, et membre de la Chambre des citoyens. Membre du Congrès continental, il est choisi en 1776 pour participer à la rédaction de la Déclaration d'Indépendance ; considérée comme la charte des libertés américaines et universelles, le document proclame que tous les hommes sont égaux en droits, indépendamment de leur naissance, leur richesse ou leur statut social, et que le gouvernement est le serviteur et non le maître des personnes.

Après avoir quitté le Congrès en 1776, Jefferson retourne en Virginie et sert dans la législature. Il est élu gouverneur de 1779 à 1781. Il subit une enquête sur sa conduite lors de sa dernière année de mandat qui, bien que finalement totalement réfutée, lui laissa une "prickliness" face à la critique pour le reste de sa vie. Pendant le bref intervalle privé après son gouvernorat, Jefferson écrit Notes sur l'État de Virginie.

Jefferson était aussi propriétaire d'esclaves, pour beaucoup hérités de son père et de son beau-père. En périodes courantes, il en détenait environ deux cents, dont près de la moitié de moins de seize ans. Environ quatre-vingt d'entre eux se trouvaient à Monticello, les autres vivant dans les plantations d'Albemarle County voisine et dans sa propriété Poplar Forest du comté de Bedford, en Virginie. L'attitude de Jefferson est celle d'un "maître modéré", choisissant de ne pas poursuivre deux esclaves en fuite, libérant deux autres esclaves de son vivant et cinq par écrit testamentaire, membres de la famille Hemings. En effet, Sally Hemings était la compagne de Jefferson après la mort de sa femme et lui avait donné six enfants ; il ne l'a jamais épousée, la jeune femme vivait dans une dépendance sous la maison principale.

En 1784, il retourne dans la fonction publique en France, d'abord comme délégué commercial puis comme diplomate successeur de Benjamin Franklin. Pendant cette période, il voyage et étudie avec passion la culture européenne, envoyant à Monticello, livres, semences et plants, statues et des dessins architecturaux, instruments scientifiques et autres informations.

En 1790, son ami George Washington, premier Président, lui confie le poste de Secrétaire d'Etat.

La Constitution donne lieu à deux courants d'interprétations

qui, dans l'entourage de Washington, s'incarnent par la confrontation de deux personnalités. Alexander Hamilton, Secrétaire d'Etat au Trésor conduit ceux qui veulent un pouvoir fédéral centralisé et fort pour un système économique et politique proche de celui de l'Angleterre. En s'appuyant sur les milieux d'affaires et financiers de New-York et l'industrialisation du Nord, Hamilton met en œuvre le système financier qui garantit le remboursement de la dette par la solidarité obligée de tous les Etats à travers une banque fédérale, un impôt et une taxe sur les importations. Thomas Jefferson Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, défend le modèle d'une république donnant la primauté à l'individu, construite autour de colons libres et égaux et pour cela favorisant l'autonomie locale dans des Etats confédérés au sein d'une union minimale ; cette position rassemble les petits propriétaires ruraux mais aussi les grands planteurs du Sud et les nouveaux occupants de l'extension des territoires. Les divergences conduisent Jefferson à créer avec James Madison le parti républicain-démocrate qui veut notamment établir le contre pouvoir judiciaire. Hamilton et John Adams fondent en retour le parti fédéraliste, défenseur du centralisme financier, militaire, juridique ; ils souhaitent un gouvernement par une oligarchie économique qui limiterait le pouvoir de la Chambre des Représentants élus au suffrage universel, et sont favorables au rapprochement avec l'Angleterre en se défiant des dérives révolutionnaires de la république française. Washington se retirant de la vie publique, la dualité politique durable des Etats-Unis s'oppose pour la première fois à travers l'élection pour lui succéder d'Adams qui l'emporte de peu sur Jefferson qui devient son Vice-président dans une ultime tentative de conciliation.

Jefferson se consacre aux sciences et à la philosophie en dirigeant à partir de 1797 l'American Philosophical Society.

Quatre ans plus tard plus tard en 1800, quelques mois après la disparition de Washington et au terme d'une violente campagne électorale, il bat Adams et devient Président, inaugurant une première période de confédéralisme dans l'alternance du bipartisme.

Ce premier mandat est marqué par l'achat de la Louisiane à la France en 1803 et son soutien à l'expédition de Lewis et Clark. Son deuxième mandat est plus difficile ; ses efforts pour maintenir la neutralité dans le conflit entre la Grande-Bretagne et la France, le conduisent à décider en 1807 un embargo à l'encontre des deux pays, mais qui affaiblira beaucoup l'économie américaine et sera mal perçu par la population. Jefferson est remplacé à la présidence en 1809 par son ami James Madison.

Pendant les dix-sept dernières années de sa vie, il demeure à Monticello. Il vend sa collection de livres au gouvernement qui s'en sert pour constituer la Bibliothèque du Congrès. Jefferson lance son dernier grand projet public à l'âge de soixante-six ans, avec la fondation de l'Université de Virginie. Il dirige la campagne pour sa charte d'établissement, obtient son emplacement en mitoyenneté de sa propriété, conçoit ses bâtiments, et en est le premier recteur. Jefferson meurt à quatre-vingt-trois ans le 4 Juillet 1826, jour du cinquantième anniversaire de l'adoption de la Déclaration d'Indépendance et quelques heures avant son ami John Adams. Sa sépulture à Monticello est marquée par un obélisque de pierre.

Jefferson à Paris 1784-1789

1784

7 mai. Jefferson est nommé représentant et délégué commercial par le Congrès, pour rejoindre John Adams et Benjamin Franklin dans la négociation de traités d'amitié et de commerce avec les nations européennes.

5 juillet. Jefferson s'embarque de Boston vers l'Europe, accompagné de sa fille de douze ans Martha (Patsy) et de William Short (1759-1849) son jeune protégé et secrétaire personnel, formé avec George Wythe et qui a siégé au Conseil exécutif de Virginie. 3 août. Jefferson arrive au Havre et se rend à Paris. Il s'installe d'abord à l'Hôtel de Landron, puis à l'Hôtel de Langeac sur les actuels Champs-Élysées. David Humphreys, secrétaire de Franklin et Adams, le rejoint. Jefferson embauche un Français, Adrien Petit, pour l'intendance de sa maison et fait venir James Hemings, son esclave de dix-neuf ans pour qu'il apprenne l'art de la cuisine française.

À peu près au même moment, Abigail Adams et John Quincy ainsi que leurs enfants arrivent à Paris pour rejoindre John Adams, qui sera peu après nommé premier ambassadeur à la cour de Saint-James à Londres.

C'est Jefferson qui remplacera Benjamin Franklin comme diplomate responsable en France.

- Comme ses prédécesseurs Jefferson est accueilli au cercle qui se réunit à Auteuil chez "Minette" veuve d' Helvetius et comprend plusieurs de ses amis Lorrains à Paris, issus de l'ancienne Cour du duché de Lorraine à Lunéville ; il se lie notamment d'amitié avec le prince de Beau-Craon, son ami l'auteur et encyclopédiste Saint-Lambert et sa compagne la comtesse Sophie d'Houdetot. (Voir par ailleurs : Américains et Lorrains à Paris).

1785

Avril/mai. Adams et Jefferson négocient avec succès un prêt de banquiers néerlandais pour consolider les dettes américaines, payer les soldes attendues depuis trois ans par les anciens combattants français de la Révolution américaine, et la rançon des captifs américains détenus par les pirates algériens et marocains.

Automne. Jefferson commence à travailler avec l'abbé Morellet sur une traduction en français de ses "Notes sur l'Etat de Virginie" (dont il ne sera pas satisfait lors de leur publication en 1787 sous le titre : "Observations sur la Virginie").

1786

7 janvier. Jefferson écrit à John Sullivan, Gouverneur du New Hampshire, pour trouver et envoyer à Paris le squelette et la peau d'un orignal ; en effet il veut réfuter les arguments du naturaliste Georges de Buffon affirmant que la Nature, les animaux et les humains du Nouveau Monde sont moins développés et de plus petites tailles que ceux du continent européen.

Janvier/Mars. Jefferson rédige une proposition pour former une alliance des puissances pour s'opposer aux menées des "pirates de Barbarie" en Afrique du Nord qui arraisonnent les navires commerciaux américains et européens ; ses amis présentent sa proposition au Congrès, mais elle est rejetée, comme le lui avait prédit John Adams.

Mars/Avril. Jefferson rend visite aux Adams à Londres ; ils visitent la campagne anglaise. Jefferson, présenté à la Cour, est ignoré par le roi George III. Fin de l'été ; au marché des céréales de la Halle aux Blés de Paris, Jefferson est présenté par l'artiste américain John Trumbull à Maria Cosway, artiste anglaise talentueuse qui a grandi en Italie et mariée au miniaturiste Richard Cosway ; ils débute une relation.

Octobre/Novembre. Jefferson est informé de la "rébellion de Shay" dans l'ouest du Massachusetts par John Adams dans une lettre du 30 novembre, et plus tard par John Jay, dans une lettre du 27 octobre. La rébellion, dirigée par Daniel Shays est menée par les agriculteurs de l'Ouest débiteurs des créanciers de l'Est et contre les tribunaux. Abigail Adams, qui correspond régulièrement avec Jefferson, lui écrit aussi sur l'insurrection, et Jefferson qui n'est pas aussi inquiet que les Adams, lui répond en février 1787 : "J'aime une petite rébellion de temps en temps ; c'est comme une tempête dans l'atmosphère."

1787

Mars/Juin. Jefferson voyage dans le Sud de la France et en Italie du Nord. Il dessine une machine à faire les macarons et donne des instructions pour la fabrication de pâtes.

Mai/Septembre. La Convention constitutionnelle se réunit à Philadelphie présidée par George Washington ; dont Madison a tenu Jefferson informé. En vertu des Statuts de la Confédération, le gouvernement a le pouvoir de négocier des traités mais ne peut pas réglementer le commerce, ce qui entrave les efforts de Jefferson pour négocier des traités commerciaux avec la France.

En Novembre, Jefferson reçoit une copie d'un projet de la Constitution et l'approuve sur le principe, mais exhorte Madison et d'autres, à ajouter une déclaration des droits et à limiter le nombre de mandats du président.

Juillet. L'autre fille de Jefferson, Mary (Polly) neuf ans, arrive en Europe avec Sally Hemings, esclave de quatorze ans et sœur du cuisinier James. Ils séjournent à Londres pendant une courte période avec John et Abigail Adams avant de se rendre à Paris.

1788

Mars/Avril. Jefferson voyage en Hollande et en Europe centrale.

1789

5 mai. Jefferson assiste à l'ouverture des États généraux français et aux débats à Versailles.

Juin. Jefferson rédige une charte des droits avec Lafayette ; elle sert de base à la Déclaration française des Droits de l'Homme que Lafayette présente à l'Assemblée nationale en Juillet.

Juillet. Les émeutes se produisent dans les rues de Paris et la prise de la Bastille le 14. En août, Lafayette et les libéraux français se rencontrent secrètement à la maison de Jefferson, l'Hôtel de Langeac, pour discuter d'une première constitution française.

26 septembre. Le Sénat américain confirme la nomination de Jefferson comme Secrétaire d'Etat dans l'administration de George Washington, premier Président des États-Unis. 28 septembre ; Jefferson est rappelé et quitte Le Havre à bord du "Clermont" sans connaître sa nomination jusqu'à son arrivée à Norfolk, en Virginie, le 23 novembre. Il ne l'accepte que le 14 février 1790, tant il avait espéré consacrer son temps à Monticello et ses affaires privées.



© Eric Hian-Cheng

La statue de Jefferson sur les quais de Seine - Paris

Jefferson et la France

homme des Lumières, de la philosophie politique aux arts et à la table

Jefferson voyagea beaucoup alors qu'il était ambassadeur à Paris : il visita la France, l'Italie du Nord, la Rhénanie, la Hollande et l'Angleterre. Au cours de ses voyages, il accumula un maximum d'informations variées, avec un goût particulier pour l'agronomie et l'architecture (voir par ailleurs : L'utopie Jeffersonienne, le Beau et la Cité).

Quand il rentre en Virginie à la fin de 1789 et juste avant la tempête révolutionnaire, pour Jefferson la France est le pays ami qui a aidé l'Amérique à secouer le joug de la monarchie britannique. C'est le pays des philosophes des Lumières, qu'il a lus en profondeur, s'inspirant de leurs écrits pour la Constitution américaine. Jefferson soutient donc les idées révolutionnaires qui enflamment la France ; toute sa vie, il défendra l'alliance avec Paris, contre Londres, jugeant que l'avenir de la république en Amérique dépend de la solidité de ce lien, même à l'époque de la Terreur dont il dénoncera pourtant les excès.

Dans sa bibliothèque riche de milliers de volumes, place est faite à la langue de Molière. Si on prend le temps de lire les lettres de Jefferson, on découvre ses conseils répétés sur la nécessité d'apprendre le français, "langue du savoir" écrit-il, puisque "la France occupe la place centrale dans tous les domaines de la science".

Mais Jefferson n'embrasse pas seulement les idées politiques de la France ; il adopte sa culture, son goût du bien vivre. Il en rapporte pas moins de 86 caisses de meubles, de tableaux ou de sculptures, mais aussi des vins, et un cuisinier formé.

HÔTEL DE SALM. Paris

L'Hôtel de Salm, édifié selon les plans de Pierre Rousseau, à l'initiative de Frédéric III de Salm-Kyrbourg lors de l'arrivée de Thomas Jefferson en France en 1784, eut une forte influence sur l'architecture américaine.

En mars 1787, Jefferson écrit qu'il a été "violemment frappé" par cette construction. Il écrivit aussi à l'architecte français Pierre L'Enfant, qui plus tard conçut les plans de la ville fédérale de Washington, que les deux fronts de l'Hôtel de Salm étaient parmi les "célèbres façades des bâtiments modernes" qui pourraient servir de modèles pour l'Amérique. Jefferson s'en inspira pour concevoir sa résidence à Monticello.

Le naturaliste Bernard Germain de Lacépède nommé Grand Chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur en fait l'acquisition en 1804 et le fait remanier par l'architecte Antoine-François Peyre. Il abrite aujourd'hui le **Musée national de la Légion d'honneur** et des ordres de chevalerie ; situé à Paris dans le 7^e arrondissement, entre le quai Anatole-France, la rue de Lille, la rue de Bellechasse et la rue de Solférino, l'entrée principale se trouve au 64, rue de Lille.

Jefferson voit aussi l'hôtel Thellusson édifié à Paris dès 1778 par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux ; sa demi retonde et ses six colonnes annoncent celles des modifications de la façade Sud de la Maison Blanche à Washington DC en 1824. Aujourd'hui détruit, il s'ouvrait au niveau de l'actuel 30 rue de Provence dans l'axe de rue d'Artois (rue Laffitte) dans un parc étendu jusqu'à la rue de la Victoire.



© TCY

© Marc Baronnet

Présentation de la résidence de Thomas Jefferson à Monticello (Virginie. U.S.A.) et de l'Université de Virginie

"Pour comprendre Jefferson, il faut comprendre Monticello". Sa plantation près de Charlottesville en Virginie, était le centre du monde de Jefferson qui occupa son attention et son imagination pendant plus de 50 ans. Le domaine peut être considéré comme sa déclaration autobiographique qui symbolise les idéaux et les ambitions mais aussi la créativité et les réalités de son propriétaire.

Ayant hérité en 1764 d'un patrimoine considérable (2 000 hectares de plantations) par son père Peter, Jefferson commença à construire Monticello en 1769, à vingt-six ans. La colline Monticello se trouve alors au centre d'une plantation de 5000 acres qui comprenait une maison, un jardin, une ferme, une exploitation à laquelle était attachée une communauté laborieuse diversifiée d'esclaves.

Jefferson conçut cette villa néoclassique sur le modèle d'Andrea Palladio dont il a étudié et retranscrit fidèlement les préceptes architecturaux. Il en fit son "essai sur l'architecture" et supervisa la construction, l'extension et l'ameublement de 1769 aux années 1820. Demeurée longtemps en travaux Monticello donnait l'impression d'un chantier permanent à ses visiteurs, surtout entre 1769 et 1809 année d'achèvement de l'érection du dôme. Alors que Thomas Jefferson résidait à Paris, l'un de ses bâtiments préférés était l'Hôtel de Salm en rives de la Seine et qui abrite aujourd'hui le Musée National de la Légion d'Honneur. Dès son retour, il fit enlever le toit d'origine et ériger un dôme sur le modèle de celui de l'Hôtel de Salm ; la rotonde, elle, s'inspire de la villa palladienne de Vicence en Italie.

Dès le début, Jefferson a voulu la maison dans un cadre paysagé. Ses jardins étaient des laboratoires pour la culture d'espèces d'arbres, de vignes, de fleurs, de légumes et de fruits.

Malgré les principes apportés par Jefferson dans la Déclaration d'Indépendance, son mode de vie à Monticello dépendait de l'esclavage et il y détenait une centaine d'esclaves qui travaillaient dans les fermes, aux constructions et aux tâches domestiques.

Cependant malgré les efforts de Jefferson, la plantation n'était pas rentable, et il était profondément endetté à sa mort à Monticello le 4 Juillet 1826. Martha Jefferson Randolph, la fille aînée du maître des lieux hérita du domaine et fut contrainte de vendre la plantation, la maison et les esclaves peu de temps après sa mort, à James T. Barclay, un apothicaire local. En 1831. Barclay vendit la propriété en 1834 au Commodore Uriah Phillips Levy, admirateur de Jefferson. Pendant la guerre de Sécession, la propriété fut saisie par les Confédérés et vendue. Uriah Levy la racheta et la tint jusqu'à sa mort en 1862 ; puis elle passa en 1879 aux mains de son neveu Jefferson Monroe Levy, avocat et spéculateur new-yorkais qui contribua à sa préservation.

En 1923, Monticello fut acheté par la Fondation Thomas Jefferson, société privée sans but lucratif, et ouvert au public en 1924 ; réalisant depuis les travaux de restauration et de rénovation.

La Fondation a mis en place de nombreux programmes de recherche et d'enseignement. A Monticello sont aussi organisés de nombreux événements, des ateliers, des cours, des conférences, et autres programmes publics tout au long de l'année, y compris une cérémonie de naturalisation tous les 4 juillet.

Monticello est un monument historique national et, depuis 1987, la seule maison aux États-Unis inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La visite de la Résidence Jefferson. Monticello.

A environ 200 km de Washington, c'est aujourd'hui un domaine de 6,7 km² qui a attiré plus de 27 millions de visiteurs.

Ils peuvent visiter la maison d'origine, restaurée dans l'authenticité de 1809 quand Jefferson y prit sa retraite après son deuxième mandat de Président. L'ensemble, de 1000 m² d'espace habitable sur quatre étages, est simple, presque rustique quoique confortable. Jefferson n'aimait pas les meubles, qui selon lui prenaient trop de place. Ainsi par exemple, la table de la salle à manger n'était installée qu'à l'heure des repas ; il avait en revanche le goût des couleurs vives, à en juger notamment par le jaune canari éclatant de cette même salle à manger.

Dans son bureau, on peut voir ce qui subsiste de son cabinet de curiosités. Ainsi un polygraphe qui lui permettait de rédiger ses lettres en plusieurs exemplaires, et un cylindre à code secret (wheel cipher) de son invention, composé de 26 roues tournant autour d'un axe et gravées des lettres de l'alphabet dans le désordre comme une combinaison de coffre.

Le buste de Jefferson, à l'entrée, est l'œuvre du grand sculpteur français du XVIII^e siècle Jean-Antoine Houdon qui a aussi réalisé, à la commande de Jefferson, la statue de marbre de George Washington au Capitole de l'Etat de Virginie à Richmond. Des portraits de Voltaire et La Fayette, que Jefferson reçut à Monticello le 4 novembre 1824, sont accrochés dans une pièce baptisée "galerie des Dignes".

Le potager de légumes a été restitué. Il illustre le goût de Jefferson pour les légumes qu'il faisait servir à sa table selon nombre de recettes nouvelles, mêlant : pomme de terre en friture et en purée, gombos, cacahuètes, patate douce, aubergines, sésame, tomate... Le livre "La crème brûlée de Thomas Jefferson" raconte les premiers pas de la cuisine française sur le sol américain, avec l'aide de son esclave James Hemings. Jefferson étant un passionné de vigne et de vin, le domaine est un lieu de production viticole qui a reçu l'appellation American Viticultural Area.

On visite aussi les cabanes de bois du quartier des esclaves.



© Suchindra

Monticello - Résidence

Monticello - Vignes et potager



© Tony Fischer

"It is safer to have the whole people respectably enlightened than a few in a high state of science and the many in ignorance". Thomas Jefferson

L'Université de Virginie à Charlottesville

Jefferson a voulu concevoir le "village académique" idéal (1817-1826) qui constitue toujours le cœur de l'Université de Virginie. Une ravissante rotonde située au centre du campus fut construite en 1826 sur le modèle du Panthéon de Rome. Elle prend la forme d'une sphère quasiment parfaite sur une base carrée. De l'escalier côté sud, on jouit d'une vue circulaire sur le Lawn, une pelouse bordée de colonnades reliant les chambres des étudiants à dix pavillons rappelant chacun un temple grec ou romain différent. Les doyens et les professeurs émérites occupent les pavillons, derrière lesquels se nichent des jardins à la française. Aujourd'hui, l'Université accueille quelque 20 000 étudiants et se classe parmi les meilleures de l'Est des Etats-Unis.



Virginie

État du Sud des États-Unis, qui porte traditionnellement le nom de : Commonwealth of Virginia.



Capitale : Richmond.

Villes : Richmond, Virginia Beach, Norfolk, Williamsburg, Alexandria.

Lieux d'intérêt : Mount Vernon ; Busch Gardens Europe ; Cimetière national d'Arlington.

Universités : Université de Virginie, Charlottesville ; Institut polytechnique et Université d'Etat., Blacksburg ; Virginia Commonwealth University, Richmond.

Washington et le District de Colombie forment au Nord-Est une enclave dans la frontière avec l'Etat du Maryland

La part jeffersonienne dans l'utopie

L'architecture est une part du droit de Cité. Le Beau incite à la citoyenneté

Pour les hommes de Lumières que sont les fondateurs des Etats-Unis d'Amérique, il s'agit à travers l'installation de la démocratie, de générer aussi la cité idéale. L'architecture va donc avoir un rôle préfigurateur et didactique : le Beau doit inciter au Bien et rendre l'utopie réalisatrice.

Le goût de Thomas Jefferson se renforce lors de ses voyages en Europe dont il revient avec de très nombreuses esquisses architecturales. Il les met en œuvre d'abord dans sa propriété de Monticello (Virginie), puis dans les plans de l'Université de Virginie voisine.

Auprès de Georges Washington puis de John Adams, enfin comme troisième président de 1800 à 1809, Jefferson va marquer l'esthétique publique de ses choix et notamment la poursuite de l'édification de la capitale fédérale.

Washington dans le district de Columbia

Souvent appelée Washington D.C (District of Columbia), The District ou tout simplement D.C. (pour éviter la confusion avec l'État de Washington)

La création d'une capitale fédérale était prévue dès la Constitution des Etats-Unis (1787) confirmée par le Residence Act en 1790 qui charge Georges Washington, premier Président, d'en fixer les contours et d'y mettre en place une administration provisoire avec l'aide de commissaires qui lui donnent son nom.. L'implantation se concrétise par la création du District de Columbia entre les deux États de Virginie (au sud-ouest) et du Maryland (au sud-est, au nord-est et au nord-ouest), à proximité des villes de Georgetown et d'Alexandria, non loin de la résidence de Georges Washington à Mount-Vernon (Virginie). Son territoire d'origine se présente sous la forme d'un carré de 16,2 km de côté, positionné à cheval sur le fleuve Potomac à sa confluence avec la rivière Anacostia qui coule en aval du District, avec un point culminant à 125 mètres et un climat subtropical humide typique de la façade orientale du continent qui produit de notables variations entre l'été et l'hiver.

La ville de Washington est construite ex nihilo selon un plan hippodamien conçu par Pierre-Charles L'Enfant, ingénieur militaire, fils d'un peintre de la Cour de France qui a fait connaissance de George Washington durant la guerre d'Indépendance alors qu'il s'était engagé en 1777, à l'âge de 23 ans, aux côtés des insurgés américains.. Il remporte le concours pour construire la capitale fédérale (Federal City). Le projet est lancé en 1791, mais jugé trop ambitieux, il lui est retiré et, par colère, il emporte ses plans avec lui ; cependant, ces derniers sont en grande partie reconstitués de mémoire par le mathématicien afro-américain Benjamin Banneker.

John Adams est le premier président à s'installer à la Maison-Blanche achevée en 1800.

Washington D.C. tient une place particulière parmi les villes américaines par l'organisation de l'espace et ses paysages urbains. L'architecture est marquée par une faible hauteur ; en effet la hauteur des constructions y est limitée par une loi à la largeur de la rue adjacente plus 20 pieds (6,1 mètres) et non à la hauteur du Capitole ou du Washington Monument contrairement à la croyance populaire.. Le plan conçu par l'urbaniste L'Enfant trace des axes obliques qui traversent la trame en damier. Le territoire de Washington D.C. est divisé en quatre secteurs qui servent à situer un lieu par un sys-

tème de coordonnées cartésiennes : Northwest (NW), Northeast (NE), Southeast (SE), et Southwest (SW) ; l'adresse d'une rue est donc toujours suivie de la mention du secteur, puisqu'il existe des coordonnées identiques dans chacun d'entre eux.; au sein de chaque quadrant, les rues orientées nord-sud sont numérotées, tandis que les rues orientées est-ouest sont désignées par des lettres. Le point origine de ce système est situé dans la crypte située sous la rotonde du Capitole et marqué par une étoile incrustée dans le sol ; les coordonnées géographiques de la ville correspondent au point zéro d'où sont calculées toutes les distances routières aux États-Unis.

La rive gauche formant l'ancien Comté d'Alexandria sera rétrocédée à la Virginie par décision du Congrès en 1846.

Peu peuplée durant la première moitié du XIXe siècle, ce n'est qu'à la fin de la guerre de Sécession qu'elle acquiert sa légitimité en tant que capitale, devenant le symbole de l'unité retrouvée.



La Maison-Blanche construite de 1792 à 1800. Siège du pouvoir exécutif du Président, John Adams successeur de Washington est le premier à s'y installer.



Le Capitole construit de 1793 à 1812. Siège du Congrès : Sénat et Assemblée des Représentants, les deux chambres du pouvoir législatif.

Résidences et Jardins des Lumières réseau mondial

L'Association Internationale des Amis des Résidences et Jardins des Lumières (AIARJL - section française) a pour objet de concourir aux actions communes -sous l'égide des Lumières et de la lumière- des sites voulus par l'Histoire en démonstrations exemplaires de conjugaison entre la Pensée, l'architecture et la Nature. Elle appelle au partage d'initiatives dans une dimension européenne et internationale d'échanges ; elle attache notamment une grande importance aux actions culturelles et éducatives menées en direction des publics jeunes.

Association Internationale des Amis des Résidences et Jardins des Lumières - 39, Boulevard de Scarppone - 54000 Nancy - France
Mail : aiarlfrance@gmail.com

L' AIARJL-section française s'appuie sur le travail engagé depuis plusieurs années par le réseau mondial *Gardens of Light* et le prolonge par la création de liens entre de nouveaux sites, notamment en France.

Les six résidences coopérants dans le cadre du réseau *Gardens of Light* comprennent :
The six residences cooperating as part of the project include



Le Musée Royal Łazienki à Varsovie (Pologne)

www.lazienki-krolewskie.pl

Musée national. Résidence d'été de Stanislas II Auguste, dernier roi de la Pologne indépendante.

the Royal Łazienki Museum in Warsaw (Polish)

www.lazienki-krolewskie.pl

Summer residence of Stanisław II August, the last King and Grand Duke of the Polish-Lithuanian Commonwealth (1764-95).

© Royal Łazienki Museum



Le Parc du Prince Pückler à Bad Muskau (Allemagne)

Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO

www.muskauer-park.de

Le parc paysager de 600 ha, situé de part et d'autre de la Neisse et de la frontière germano-polonaise, a été créé par le prince Hermann von Pückler-Muskau entre 1815 et 1844.

Prince Pückler Park in Bad Muskau (Germany)

www.muskauer-park.de

UNESCO world heritage site. A landscaped park of 559.9 ha astride the Neisse River and the border between Poland and Germany, it was created by Prince Hermann von Pückler-Muskau from 1815 to 1844.

© Prince Pückler Park



Tsarskoye Selo à Saint-Pétersbourg (Russie)

ou Palais Catherine.

www.eng.tzar.ru

Patrimoine national. En 1752, l'impératrice Elizabeth Ier ordonna la construction du palais. Elisabeth a baptisé sa nouvelle résidence "palais Catherine" en l'honneur de sa mère, Catherine Ire, qui avait construit un petit château sur ce site. Le palais a été inauguré le 30 juillet 1756.

Tsarskoye Selo in Saint Petersburg (Russia)

or Catherine palace.

www.eng.tzar.ru

In 1752, the Empress Elizabeth I ordered the construction of the palace. Elisabeth baptized her new residence "palais Catherine" in honor of her mother, Catherine Ire, who had built a small castle at this site. The palace was inaugurated on July 30, 1756.

© Yves Ravallier



© Prince Kung's Mansion

La Résidence du Prince Gong à Pékin (Chine).

www.pgm.org.cn

Patrimoine culturel national. La résidence du prince Gong a été construite en 1777 pendant la dynastie de Qing pour Heshen, un éminent fonctionnaire de cour sous le règne de l'empereur de Qianlong. Le manoir a été donné au prince Qing, le 17ème et le plus jeune fils de l'empereur de Qianlong.

Prince Kung's Mansion in Beijing (China).

www.pgm.org.cn

Private residence of He Shen, a favorite minister of Emperor Qianlong of the Qing Dynasty (1644-1911), it was built in 1777. In 1851, the mansion was bestowed upon Prince Gong by Emperor Xianfeng (1851-1862), hence the name.



© Yves Ravallier

Le Château des Lumières - Lunéville (France)

www.chateauluneville.meurthe-et-moselle.fr

Musée de France. Résidence des ducs de Lorraine, Etat indépendant dans l'Europe des Lumières. Edifié par Léopold 1er, Le dernier souverain fut Stanislas Leszczynski ; à sa mort en 1766, la Lorraine fut rattachée à la France.

Château des Lumières - Lunéville (France)

www.chateauluneville.meurthe-et-moselle.fr

Museum of France. Residence of the Dukes of Lorraine, independent state in the Europe of the Enlightenment. Built by Leopold I, the last ruler was Stanislaus Leszczynski. At his death in 1766, Lorraine was attached to France.



© Frederiksborg Slot

Frederiksborg Slot à Hillerød (Danemark)

www.dnm.dk

Musée national. Ce château Renaissance impressionnant et inégalé a été construit dans les premières décennies du 17ème siècle par le légendaire roi danois Christian IV et intègre le meilleur de l'architecture de la Renaissance et de l'artisanat.

Frederiksborg Slot in Hillerød (Denmark)

www.dnm.dk

This impressive and unrivalled Renaissance castle was built in the first decades of the 17th century by the legendary Danish King Christian IV and incorporates the best of Renaissance architecture and craftsmanship.



NANCY la ville qui sait rester capitale éclairée

A chaque époque l'essor de Nancy est lié à une vision de la société et aux circulations européennes : d'hommes, d'idées et de productions. En voici cinq tableaux.

Naissance il y a mille ans

Peu après l'an mil, les ducs de la Lotharingie héritée du partage de l'empire européen de Charlemagne, choisissent le centre inhabité d'une cuvette à la confluence des rivières Meurthe et Moselle descendues du massif montagneux des Vosges, pour édifier ce qui deviendra leur capitale. Nancy la médiévale enserme le palais ducal, cerclée par la couronne des plateaux d'une vaste forêt (10 000 ha) qui continue aujourd'hui à lui faire écran.



© X2 / Agence-Calliaut



© D-Blog-Pas

Au cœur du débat européen Renaissance

Cinq siècles plus tard, la Lorraine s'est affirmée en Etat indépendant et la continuité de la lignée ducal est reconnue des dynasties princières européennes. Plus encore que la Renaissance, la mobilisation unitaire insufflée par la Contre Réforme catholique place Nancy dans les circulations européennes du Sud au Nord : de l'Italie aux Flandres, et d'Est en Ouest : de Vienne et Cracovie à Paris. La capitale, géopolitiquement et religieusement décisive, est à l'étroit dans la "Vieille Ville". À partir de 1600 et en vingt ans, le duc fait ériger une "Ville Neuve", accolée à la première et très fortifiée, avec pour promoteurs un nombre important de congrégations religieuses en réseaux transeuropéens.

Dans les Lumières européennes

Dès l'aube du "siècle des Lumières", Nancy profite de son statut de capitale d'un Etat où convergent les esprits "éclairés" sur leurs périples européens de Paris à Vienne et Berlin. En effet son indépendance tolérante permet que de nombreux éditeurs y impriment ce que censurent le Parlement de Paris et les Cours de Versailles et de Vienne, tout autant qu'être la terre d'accueil des Jésuites chassés de France. En 1736, Stanislas, roi détrôné de Pologne est devenu duc en substitution à la lignée de la Maison de Lorraine mariée désormais à celle impériale des Habsbourg, et ducs de Toscane à Florence. Il fait construire une troisième ensemble urbain liant les deux villes précédentes autour de trois places symboliques : royale de France en l'honneur de son beau-père Louis XV, celle de la Carrière pour mettre en perspective l'hôtel de Ville avec l'hémicycle du palais du Gouvernement; et la place d'Alliance –de l'Empire avec la France– pour célébrer la nouvelle garantie de paix européenne.

En 1766 la réunion de la Lorraine à la France met les faits sur place en accord avec l'engagement des aristocrates lorrains déjà installés à Paris. Parmi eux un cercle d'amis liés par les idées ; ils vont jouer un rôle déterminant dans le soutien à l'Indépendance américaine, dans l'affirmation des Droits de l'Homme et de toutes les émancipations, dans l'écriture des Constitutions américaine puis française par la Révolution.



© Suard Nancy



© Bruno Demise



© Clément Barriot

Les Résidences aristocratiques des Lumières en Lorraine



© Pierre Sautin

Château de Lunéville
la Cour ducale



© Wikimedia / Camser2

Château de Commercy
séjours de la haute aristocratie



© M. Minderhoud

Château d'Haroué
demeure de la Maison
des princes de Beauvau-Craon



© Wikimedia / Parisfall

Nancy
Palais du Gouvernement

Capitale vitrine à la frontière

Nancy devient ville frontière face à l'annexion de 1870 à 1918 de la Lorraine du Nord et de l'Alsace par l'Empire Allemand. Francophiles et démocrates, de très nombreux scientifiques et artistes, industriels et hommes d'affaires, trouvent refuge à Nancy pour y affirmer l'essor de la IIIème République. A la charnière du 19ème et du 20ème siècles, la capitale de la Lorraine concentre les développements des mines de fer, de charbon et de sel restées françaises, de la métallurgie (fonte de Pont-à-Mousson, aciéries voisines pour les poutrelles de la Tour Eiffel), de la chimie et de la soude (Solvay). Nancy est une ville "vitrine" ; en liant : arts, industries et intentions sociales, des créateurs (Gallé, Daum, Majorelle...) génèrent une esthétique nouvelle : l'Ecole de Nancy, rameau de l'Art Nouveau qui éclot aussi sur la transversale européenne de Vienne et Prague à Bruxelles et Paris. L'université de Nancy devient des plus complètes en rassemblant facultés, instituts et grandes écoles, de l'ingénierie et des sciences exactes aux sciences humaines et médicales. Le rayonnement est international : les avancées en psychiatrie et psychologie attirent Freud ; celles d'autres sciences justifient la présence des étudiants envoyés par le Japon pour se moderniser ; une brillante exposition conjugue les savoirs faire aux ressources de l'empire colonial français.



Aciéries - Pompey

Source : la métallurgie en lorraine



Gallé - Coupe

© Jean-Louis Vernet



Daum - Bougeoir

© Didier Discourens



© Unéj

Villa Majorelle

La culture mondiale de l'avenir

Signal précurseur des mutations culturelles et sociales exigées, entre 1965 et 1980 le Festival Mondial de Théâtre, né de la vitalité universitaire à l'instigation de Jack Lang, a anticipé la chute des cloisonnements internationaux et européens Est-Ouest. Il a éclairé pour la première fois par un temps fort révélateur de la recherche créative et des expressions publiques, la nécessaire mise en échanges des interrogations des individus sur les finalités des sociétés.

Dans la construction européenne et les ouvertures mondialisées, pour faire face aux reconversions des industries lourdes basées sur les gisements de matières premières, la Lorraine a du redéployer les savoirs faire en savoirs produire diversifiés et à fortes valeurs ajoutées. Aujourd'hui Nancy les capitalise, et avec Metz sa ville sœur (longtemps séparée par l'Histoire et à peine 60 kilomètres) a su construire les pôles d'excellence et de recherche, appuyés sur l'Université de Lorraine et en réseaux internationaux, pour le développement de filières performantes : des matériaux et de leurs transformations ; agroalimentaires ; numériques ; médicales...



© CH Nancy Photographie

Centre des Congrès Prouvé



Source : www.nancy.fr

Centre des Congrès Prouvé

Capitale de ressources humaines, de lieux de savoirs et de formation (45 000 étudiants) et de décisions économiques, mais aussi centre de santé, social, judiciaire et d'administration, Nancy est au cœur et constitue le tiers d'une agglomération de 300 000 habitants administrée en Métropole du Grand Nancy, et au sein des 430 000 liés en aire urbaine.

Des acteurs nancéiens de l'actualité d'avenir des Lumières pour aller des savoirs faire aux fécondations croisées de la culture nouvelle des savoirs produire

Le campus Alliance ARTEM - Art, technologie et management- juxtapose l'Ecole nationale supérieure d'arts (ENSA), l'Ecole des Mines et l'ICN Business school, pour plus de 3500 étudiants. Renouant avec la démarche de l'Ecole de Nancy : arts, sciences, industries, il met en œuvre les passerelles d'enseignements croisés.

Cette dynamique de la synthèse relève du concept précurseur (Université Paris-Dauphine, 1990) pour former des "passeurs" transdisciplinaires entre des logiques de savoirs, chefs de projets pour l'excellence et l'innovation exigées par la performance d'une nouvelle culture des savoirs produire.

Plus d'informations : www.alliance-artem.fr



Les Jardins botaniques, par les "plantes voyageuses" ouvrent à l'illustration la plus concrète pour tous les publics, des *fécondations croisées* intercontinentales et de la diffusion de leurs effets au quotidien au fil des mondialisations. Au sein de l'Université de Lorraine et appuyées sur deux siècles de savoirs, les collections comptent 12 000 espèces dans 35 ha et 2500 m² de serres. Elles permettent notamment de démontrer : l'acclimatation et l'adoption des cultures, les transformations des conditions sociales de productions -de l'esclavage à son abolition, à la mécanisation et la chimie- et surtout les mutations apportées aux capacités de nutrition et de développement des peuples ; jusqu'aux perspectives de la biodiversité, agrobiologie et alimentaire d'aujourd'hui.

Plus d'informations : www.jardinbotaniquedenancy.eu

Des partenaires pour éclairer les Rencontres

le cnam, Conservatoire National de Arts et Métiers rejoint les *Rencontres éclairées* sur le partage de ses principes fondateurs, formulés en 1794 par l'abbé Grégoire, l'un des Lorrains des Lumières émancipatrices :

- l'acquisition des savoirs et la démocratisation de leurs accès à tous niveaux et à tous moments de la vie ;
- leur transcription concrète en : Arts et Métiers, pour la promotion des individus par les compétences.

Le CNAM a une configuration en réseau : en Régions, européen et international. "Université sans murs", il étend la transversalité de ses enseignements par des partenariats avec d'autres établissements d'enseignement et avec des entreprises ; il développe ses avancées de Recherche par les coopérations internationales de ses laboratoires.

Le CNAM peut ainsi assurer sa double mission :

- de promotion sociale par la Formation insérée dans le Travail ;
- de conservation du patrimoine et de diffusion de la culture scientifique et technique.



Prédisposé à leur abord transversal, le CNAM participe à la transmission des savoirs faire comme aux perspectives de nouveaux savoirs produire.

Plus d'informations : www.cnam.fr



L'Institut d'Histoire Culturelle Européenne, Bronislaw Geremek. (IHCE. Université de Lorraine) est étroitement associé aux *Rencontres éclairées*. L'IHCE dirigé par le Pr. Didier Francfort, constitue un centre de recherche et documentaire sur : les modes européens d'appréhension et de diffusion des savoirs et des pratiques sociales et culturelles. L'IHCE alimente interventions, publications et échanges internationaux avec plus de 50 correspondants dans le monde ; il est ainsi à l'origine des échanges du réseau mondial des "Résidences et Jardins de Lumières". A Nancy et au Château de Lunéville, l'IHCE a fidélisé les publics d'une université populaire hebdomadaire. (5^e saison en 2017/2018). L'IHCE propose aussi des programmes d'acculturation dédiés aux acteurs économiques, ciblés pour servir l'efficience géo stratégique de leurs implantations.

Plus d'informations : www.ihce.eu/fr

A Nancy les ressources d'institutions culturelles fortes mobilisent les publics

Six musées : Musée Historique Lorrain ; Musée des Beaux-Arts (Jacques Callot, Georges de la Tour, Claude Gellée, Grandville, Victor Prouvé...) ; Musée de l'Ecole de Nancy (Gallé, Daum, Majorelle...) ; Musée du Fer (4 000 ans de métallurgie, la tour Eiffel, Jean Prouvé...) ; Musée de zoologie et Aquarium tropical ; Conservatoire et Jardins Botaniques ; et une riche Bibliothèque ancienne.

Opéra National de Lorraine (Dir. Laurent Spielman) et l'orchestre (Dir. Rani Calderon)

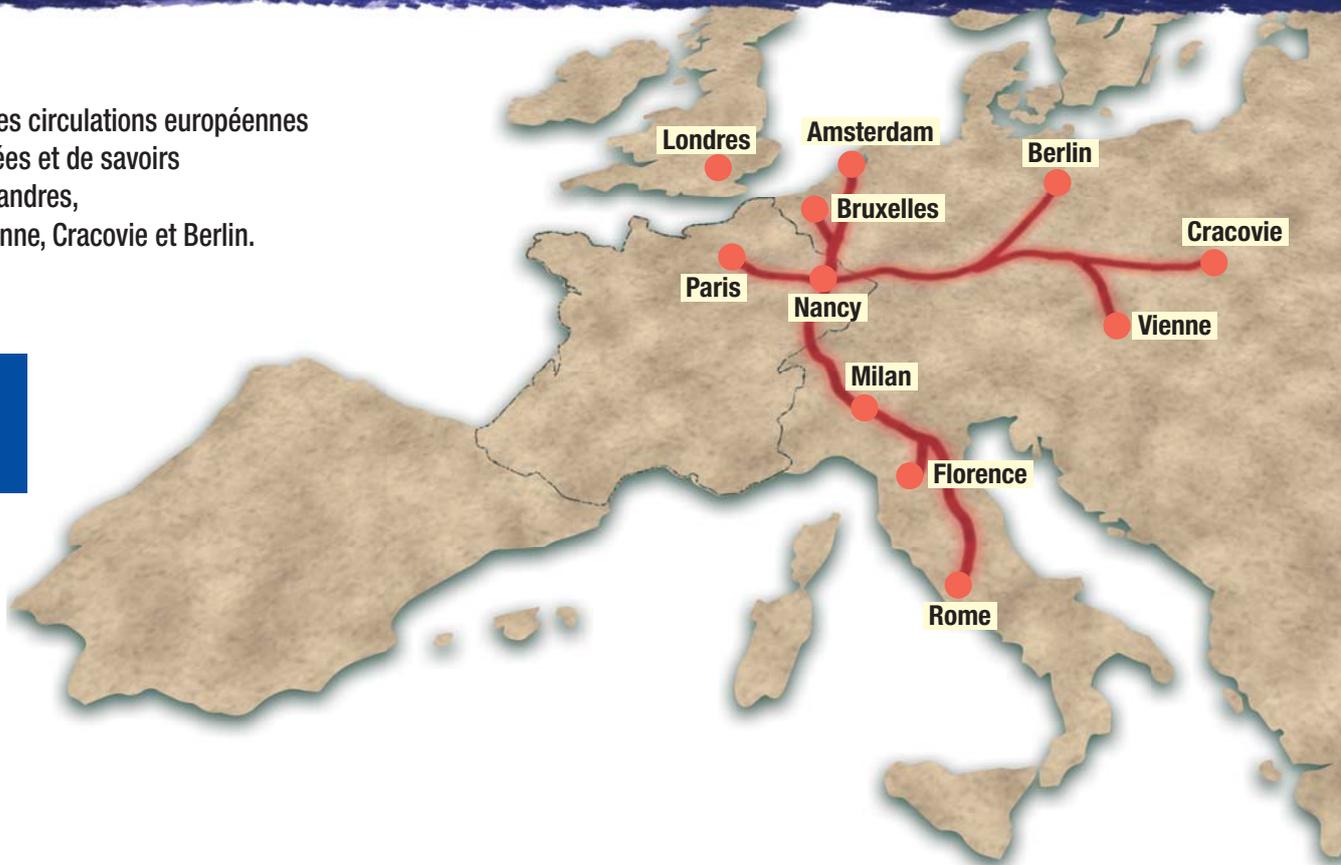
Centre Dramatique National La Manufacture (Dir. Michel Didym)

Ballet de Lorraine Centre Chorégraphique National (Dir. Petter Jacobsson)

Le festival **Nancy Jazz Pulsation** est chaque année en octobre le carrefour de rencontres entre les publics et les pratiques musicales métisses de la "world culture".

Le Livre sur la Place ouvre en septembre la rentrée littéraire francophone en réunissant le monde des auteurs et de l'édition pour plus de cent mille lecteurs.

Nancy
mille ans dans les circulations européennes
d'hommes, d'idées et de savoirs
de l'Italie aux Flandres,
et de Paris à Vienne, Cracovie et Berlin.



Aéroports. Hubs

- Paris Roissy-ChdeG ou Orly
- Luxembourg
- Strasbourg
- Bâle-Mulhouse

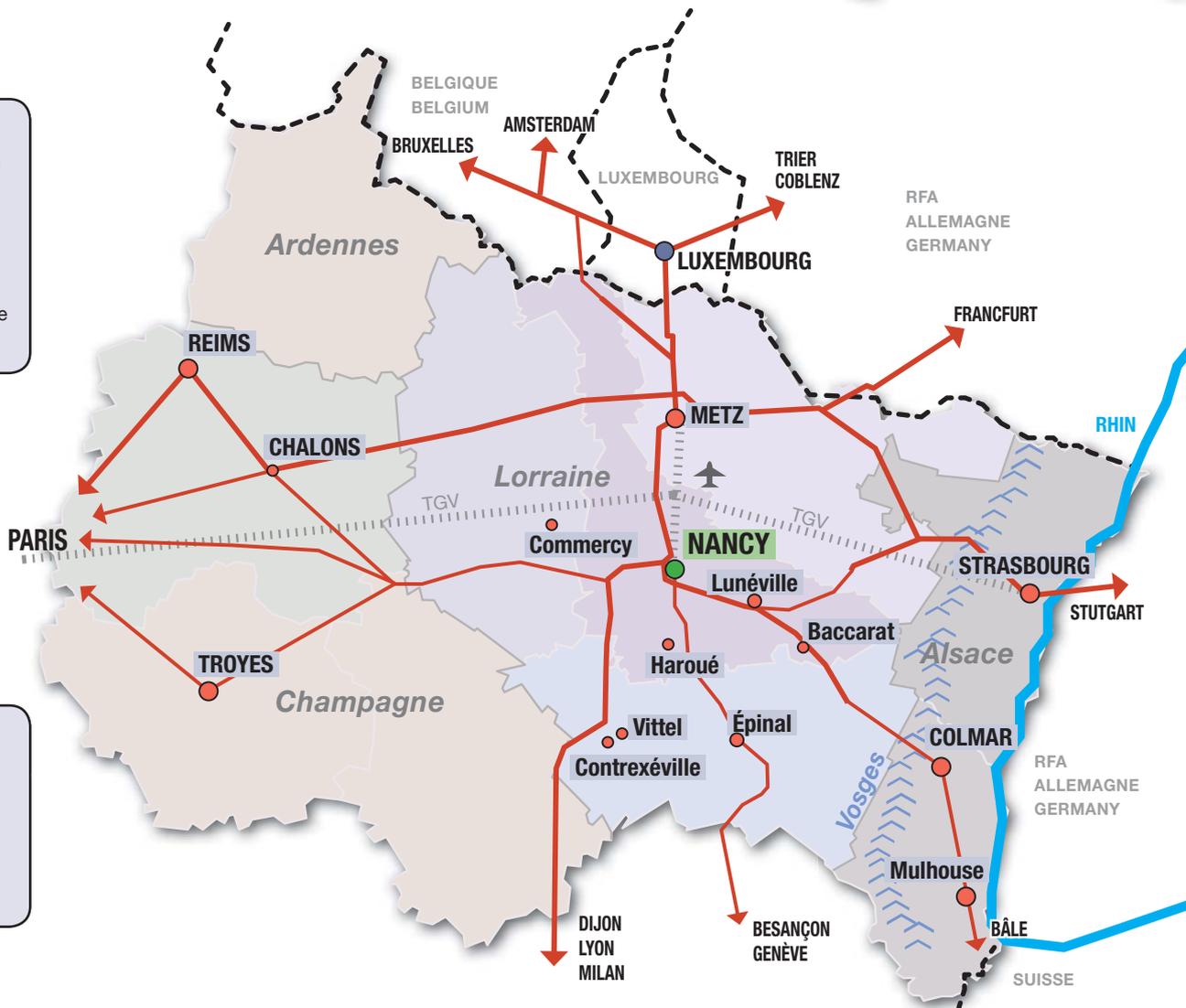
Local

- Metz-Nancy-Lorraine
- Nancy

De Nancy

à Paris
Rail TGV direct 1h45
Route 325 km 3h40

à Strasbourg
Rail TER 1h40
Route 160 km 1h45



Les avant-projets des *Rencontres éclairées*

Des enjeux aux événements*

qui seront proposés aux publics au fil des "temps forts" : expositions, tables rondes et conférences, l'Écrit et la librairie, l'Image et les projections...

* Les intitulés et contenus ne sont ni exclusifs ni exhaustifs



Emancipations des hommes, abolition de l'esclavage
Affirmations par le Contrat social

Mise en esclavage, le système

Traite, productions et négoce triangulaire. L'Afrique, les Amériques, l'Europe.

Conférences. Exposition, dont "J.B. Debret, iconographe des plantations" ■

"Les actes des Lorrains : toutes les émancipations sont Une"®

leurs amitiés et échanges avec les Américains Franklin et Jefferson

"L'Alsace, passage des Lumières européennes". La Société philanthropique de Strasbourg, Grégoire et Oberlin. Le désir républicain rhénan, de l'Alsace à Mayence.

Tables rondes, émissions, conférences. Exposition ■

"Lorrains de l'abolition, les lieux et les hommes"

Créations photos. Exposition Jardin du Luxembourg ■

Une société métisse entrevue : "Les Caprices d'un fleuve".

Hommage par Richard Bohringer à Bernard Giraudeau réalisateur et acteur du film, biographie du chevalier de Boufflers.

Parmi les programmations de l'Écrit et l'Image ■

La prise de la liberté.

Résistances et actions abolitionnistes ; clôture du système esclavagiste

Tables rondes, émissions, conférences. Exposition UNESCO "Les routes de l'esclave" ■

Servage sans l'esclavage : question d'objets ? Une perpétuation à l'Est de l'Europe

Colloque du CERCLE (Univ. de Lorraine) ■

Diffusion des Droits de l'Homme et protection de l'Intégrité autonome des individus

Etats contemporains des émancipations. Servitudes de fait ; nouveaux esclavages

Tables rondes, émissions, conférences ■



Sciences et émancipations
Appropriation des savoirs et conditions des individus

□ **Les Lumières diffusent les connaissances, promesses du Progrès ***

L'appréhension des connaissances, l'expérimentation. La diffusion, l'Encyclopédie des savoirs faire autant que des idées. Les sciences appliquées, l'invention et les machines.

Conférence. Exposition "Le cabinet des objets" ■

□ **Le Beau fait la Cité ©, l'esthétique réalisatrice de l'utopie citoyenne**

La Cité idéale des Lumières, exemplarité et architectures publiques.

□ **La Résidence Thomas Jefferson à Monticello** (Fondation).

□ **Résidences et Jardins de Lumières.**

Accueil des délégations du réseau mondial par la section française de l'Association Internationale des Amis des Résidences et Jardins des Lumières.

Présentations. Exposition ■

□ **Invention et détention des savoirs faire : histoire du pire et du mieux pour l'esclavage**

Les effets contradictoires de la détention des savoirs sur l'asservissement.

En coopération avec le Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)

Conférences. Exposition ■

□ **Des Droits des Hommes aux moyens de s'en assurer les conditions**

Des hégémonies par les technologies, à leurs appropriations pour les développements.

Valorisations d'actions publiques et privées

Tables rondes, émissions, conférences ■

* La direction scientifique des Lumières est conduite par Daniel Roche Prof. hon. au Collège de France.



Prospectives des *Fécondations croisées*® intercontinentales
L'invention d'une nouvelle culture des savoirs produire

□ **Démographies, ressources, migrations et gestions des développements**

Partages des contraintes en ressources et en environnement. Partages de la mise en œuvre des moyens par les mécanismes financiers et économiques mondiaux.

Table ronde. Conférences ■

□ **Actualité d'avenir des fécondations croisées® Afrique Amérique Europe**

Inventions de nouveaux "savoirs produire".

□ Valorisation et présentations des perspectives de multiples et diverses filières.

Participations des acteurs économiques, financiers, scientifiques, sociaux, culturels.

Tables rondes. Emissions. Expositions ■



Les "pratiques métisses". De l'Universel aux Différences, des diversités aux similitudes.
Cosmopolitisme, cohabitations, juxtapositions.

□ **Naissance des sociétés afro descendantes** : caribéenne, nord américaine, brésilienne...

De la déportation esclavagiste aux peuplements intercontinentaux.

Table ronde et conférences. Expositions ■

□ **Cités mondialisées et pratiques métisses**, réseaux de développements ; territoires de nouvelles citoyennetés ? concentrations sélectives ?

Table ronde et conférences ■

□ **Pratiques adoptées, métissages intégrés**

□ La Création artistique. Métamorphose des arts plastiques au début du 20^e siècle.

La **musique** vecteur de métissage (sud américaine, jazz, world music, rap...).

□ **Jeunes générations et pratiques métisses**. Communication instantanée, image,

langue, musique.

Conférences. Concerts. Spectacles. Emissions. Expositions ■



L'illustration par les "**Plantes voyageuses**"

Premières *fécondations croisées*[®] ; conséquences de nutrition et sur les démographies.

Prospectives de l'agrobiologie et alimentaires aujourd'hui.

□ **Le Potager des Lumières**[®] "**Plantes voyageuses**" et produits

Pavillons du Goût **Jardin éphémère** ■

□ **Le potager et les vignes de Monticello.**

Présentation (Fondation). Exposition ■

□ **Le Café.**

Démonstrations (Malongo). Exposition ■

□ "**Les plantes voyageuses**"

Jardins Botaniques

Collection en parcours permanent ■

□ "**Il faut cultiver son jardin**" Valorisation des savoirs faire du maraîchage.

Initiative d'un programme pluriannuel et participatif de formation.

Ateliers ■

□ **Conférences gourmandes**

Alimentation, gastronomie et pratiques sociales ; économie maraîchère.

Démonstrations gastronomiques ; invitations de chefs prestigieux ■

□ **Les nouvelles "plantes voyageuses"**

Biodiversité et prospectives : nutritionnelle, pharmacologique, cosmétique.

Conférences. Démonstrations ■

* La direction scientifique de l'histoire de la gastronomie des "plantes voyageuses" est conduite par Denis Saillard. Enseignant chercheur à l'université de Versailles Saclay St Quentin

